

L'approche fonctionnelle à la traduction des culturèmes

Raič, Ana

Master's thesis / Diplomski rad

2023

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:411483>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2025-02-10**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

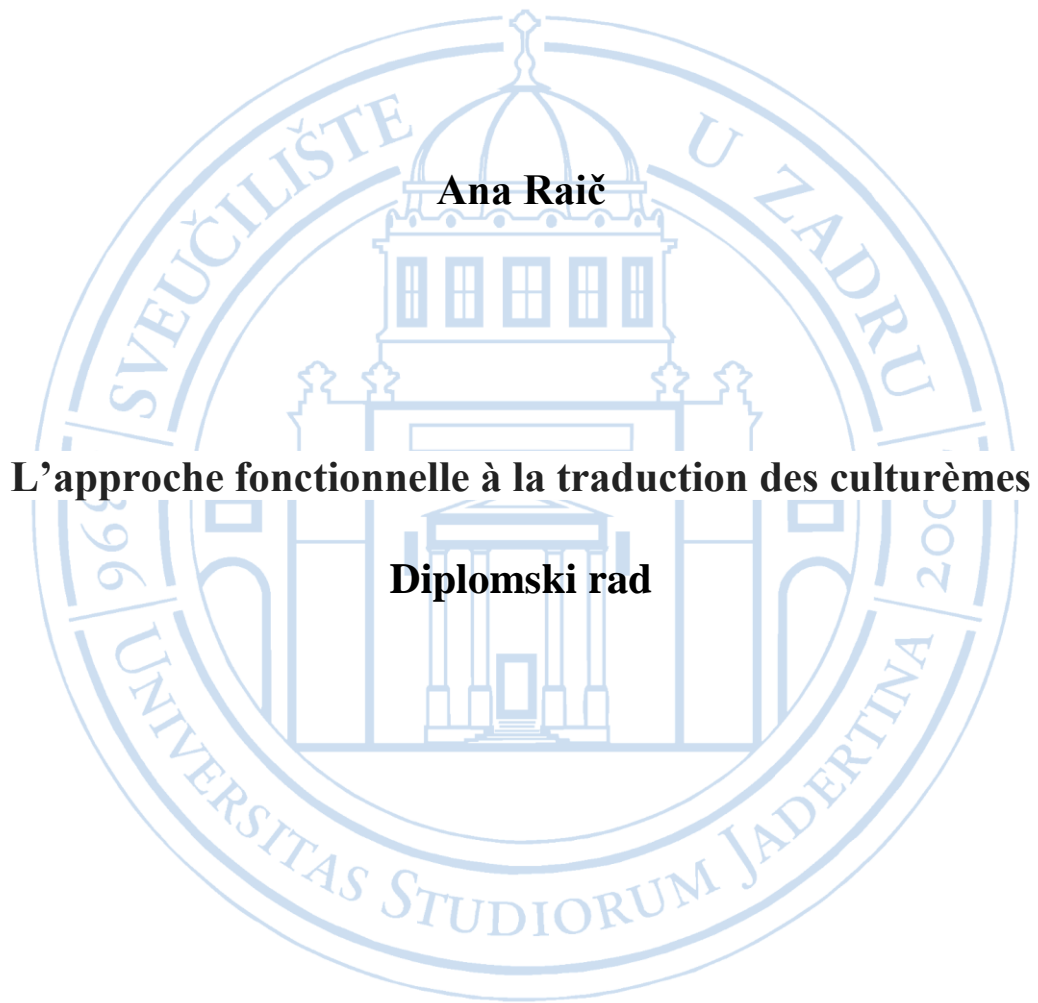
[University of Zadar Institutional Repository](#)



Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski
(dvopredmetni)



Ana Raič

L'approche fonctionnelle à la traduction des culturèmes

Diplomski rad

Zadar, 2023.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski
(dvopredmetni)

L'approche fonctionnelle à la traduction des culturèmes

Diplomski rad

Studentica:

Ana Raič

Mentorica:

dr. sc. Barbara Vodanović, izv. prof.

Zadar, 2023.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Ana Raič**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **L'approche fonctionnelle à la traduction des culturèmes** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 30.listopada 2023.

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise porte sur la définition et l'analyse des éléments spécifiques à la culture d'un point de vue fonctionnel. Bien que les théories de la traduction soient considérées comme plutôt dépassées aujourd'hui, ce mémoire tente de donner un aperçu de la manière dont une approche fonctionnelle de la traduction, en particulier la théorie de Skopos, peut être précieuse dans la traduction culturelle ou la traduction d'éléments spécifiques à la culture dans les textes touristiques. La traduction culturelle n'est pas seulement le transfert littéral de mots d'une langue à une autre, elle exige une connaissance et une compréhension plus approfondies du contexte, des symboles, des valeurs et des normes associés à une culture particulière, ainsi que des compétences linguistiques approfondies de la part du traducteur. L'objectif de ce travail est de mettre en évidence l'importance de la traduction culturelle et des éléments culturels spécifiques à la langue, et de montrer les procédés de traduction des culturèmes du croate au français. Le cadre théorique de ce mémoire présente l'approche fonctionnelle, principalement la théorie de Skopos, et la définition des éléments spécifiques à la culture et de la traduction interculturelle. Grâce au texte source et à sa traduction, ce travail donne un aperçu du concept de culturème, de sa définition et de la détermination de son champ sémantique. La partie pratique de ce mémoire consiste en une analyse des procédés de traduction des culturèmes traduits du croate vers le français et provenant du site officiel de l'Office national du tourisme croate. L'analyse détaillée vise à fournir une vue d'ensemble des procédés de traduction les plus courantes utilisées sur le site lors de la traduction culturelle du croate vers le français. En outre, le mémoire souligne l'importance du rôle du traducteur en tant qu'expert en communication interculturelle et de l'approche fonctionnelle de la traduction des culturèmes, en particulier dans le domaine du tourisme.

Mots clés : fonctionnalisme, termes culturels, communication interculturelle, traduction, théorie de Skopos, tourisme.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----------|
| 1. INTRODUCTION..... | 1 |
| 2. PLAN DU TRAVAIL | 2 |
| 3. TRADUCTION | 3 |
| 4. CADRE THÉORIQUE..... | 25 |
| 4.1. <i>Introduction de l'approche fonctionnelle</i> | 25 |
| 4.2. <i>Traduction interculturelle.....</i> | 28 |
| 4.3. <i>Le rôle du traducteur dans la traduction interculturelle.....</i> | 30 |
| 4.4. <i>Définition et rôle des éléments spécifiques à la culture dans la traduction.....</i> | 31 |
| 4.5. <i>Traduction des culturèmes.....</i> | 33 |
| 5. ANALYSE | 35 |
| 6. DISCUSSION | 44 |
| 7. CONCLUSION | 47 |
| 8. BIBLIOGRAPHIE..... | 49 |

1. INTRODUCTION

La traduction culturelle est un aspect essentiel de la transmission du sens entre différentes langues et cultures. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, l'interaction entre les cultures est omniprésente, qu'il s'agisse de littérature, de cinéma, de musique ou d'autres formes de communication. La traduction culturelle joue un rôle essentiel dans la compréhension et la reconnaissance des spécificités culturelles qui façonnent notre identité et enrichissent notre perception du monde. Elle permet d'accéder à différentes expressions culturelles qui, autrement, ne seraient pas accessibles aux individus issus d'autres cultures. Traduire d'une culture à l'autre permet un dialogue entre les cultures, favorise la compréhension et la langue devient un pont qui relie des mondes différents et permet le transfert d'idées, de valeurs et d'expériences. L'objectif de ce mémoire est de démontrer le rôle central de la traduction culturelle et des mots spécifiques à la culture dans la dynamique de la communication linguistique et interculturelle.

La traduction culturelle n'est pas seulement le transfert littéral de mots d'une langue à une autre, elle exige une connaissance et une compréhension plus approfondies du contexte, des symboles, des valeurs et des normes associés à une certaine culture, ainsi que des compétences particulières de la part du traducteur. Ce mémoire explore les façons dont la traduction culturelle peut influencer la langue, ainsi que les façons dont les spécificités de la langue peuvent façonner l'identité culturelle. L'un des aspects clés de la traduction culturelle est la présence de mots spécifiques à la culture qui représentent des concepts, des traditions ou des coutumes uniques d'une langue ou d'une culture. Les éléments culturels n'ont souvent pas de traduction directe ou d'équivalent dans d'autres langues et les traducteurs sont donc confrontés à des défis dans leur traduction. Il est essentiel de comprendre les spécificités culturelles de la langue pour préserver l'identité culturelle et promouvoir la communication interculturelle.

L'objectif de ce mémoire est de sensibiliser à l'importance de la traduction culturelle et des mots spécifiques à la culture pour la langue et de montrer les procédés de traduction d'éléments culturels spécifiques du point de vue fonctionnel du croate vers le français. Plus précisément, des exemples de traduction culturelle et d'éléments culturels seront présentés et étudiés, afin de mieux comprendre leur rôle dans une langue donnée. En outre, ce mémoire présentera les différents procédés de la traduction des éléments culturels et explorera les défis auxquels les traducteurs sont confrontés lorsqu'ils traduisent des cultureme.

2. PLAN DU TRAVAIL

Ce mémoire se compose de trois parties. D'abord, la première partie présente une traduction du texte de Georgiana Lungu-Badea,, « Remarques sur le concept de culturème » du français à la langue croate. Le texte source et le texte cible ont une fonction informative dont l'objectif est de donner un bref aperçu du concept de culture, de le définir et de déterminer son champ conceptuel. Ensuite, la deuxième partie du mémoire traite principalement le cadre théorique, voire des définitions générales liées à la traduction spécifique à la culture, en mettant l'accent sur la traduction d'éléments spécifiques à la culture. Elle est suivie d'une introduction à l'approche fonctionnelle de la traduction, principalement à la théorie du Skopos.

Par la suite, la troisième partie de ce mémoire traite l'analyse de la traduction d'éléments culturels spécifiques. L'analyse est réalisée à partir d'un corpus d'éléments culturels spécifiques (traduits du croate vers le français), extraites du site web officiel de l'Office national du tourisme croate. En se rapportant à la classification de Newmark, les culturèmes sont répartis en 4 groupes: l'écologie, la vie personnelle, les coutumes et les loisirs ainsi que les passions privées, et finalement, les procédés de traduction utilisés sont décrits. Les exemples sont présentés dans leur forme originale en croate et avec leur traduction en français.

Dans le chapitre de discussion, j'aborde les procédés les plus courants de traduction des éléments culturels mentionnés et je compare les résultats à l'approche fonctionnelle. Outre tous les sujets mentionnés ci-dessus, je réserve l'un des chapitres de ce mémoire à l'immense rôle du traducteur dans la traduction interculturelle. À la fin, nous concluons ce mémoire de master avec l'aide du cadre théorique et de l'analyse effectuée.

3. TRADUCTION

| TEXTE SOURCE | TRADUCTION |
|---|--|
| <p>Lungu-Badea, G., « Remarques sur le concept de culturème »</p> <p>2. Le culturème. Essai de (re-)définition 2.1. Définition du concept</p> <p>Le terme culturème, créé selon le modèle phonème, morphème, lexème, etc., est une notion d'emballage qui va au-delà des idées d'un domaine, touchant toutes les créations socioculturelles. Ce concept hérité de la cybernétique, le culturème, contient le principe de la mesure de la quantité d'information ou d'originalité et il est inextricablement lié, non uniquement par son nom, à la culture : « La culture sera [...] mesurée par l'étendue des culturèmes possédés par l'organisme multipliée par l'importance des associations que cet organisme effectue entre culturèmes. » (Moles 1967, 34). Le culturème est représenté par des mots culturellement marqués et par des unités phraséologiques porteuses d'informations culturelles.</p> <p>Le concept renvoie à des unités porteuses d'informations culturelles, à des termes culturellement marqués (A. Martinet),</p> | <p>Lungu-Badea, G., „Zapažanja o konceptu kulturema“</p> <p>2. Kulturem. Pokušaj ponovnog definiranja 2.1. Definicija koncepta</p> <p>Termin <i>kulturem</i>, stvoren prema modelu fonem, morfem, leksem itd., skupni je pojam koji prelazi granice jednog područja zahvaćajući sve društveno-kulturne tvorevine. Ovaj koncept, preuzet iz kibernetike, mjeri količinu informacija ili stupanj izvornosti i neraskidivo je povezan, i ne samo nazivom, s kulturom: “Kultura se [...] mjeri obujmom sadržanih kulturema koje posjeduje društvo, pomnožen s važnošću asocijacija koje taj jezik čini između kultura“ (Moles 1967, 34). Kulturem se prikazuje kulturno obilježenim riječima i frazeološkim jedinicama koje nose kulturnu informaciju.</p> <p>Koncept (kulturema) se odnosi na jedinice koje nose kulturne informacije, na kulturno obilježene termine (A. Martinet), “prestižne</p> |

| | |
|---|--|
| <p>«allusions prestigieuses» (Vinay et Darbelnet), proches des cultismes, sans pour autant se confondre avec ceux-ci, avec les doublets étymologiques ou avec les néologismes. Pour désigner les unités porteuses d'informations culturelles, la plupart des linguistiques, traductologues et traducteurs utilisent des syntagmes tels que <i>realia</i>, termes culturels (Newmark 1977,59), allusions culturelles, références culturelles, ethnonymes, folklorèmes, mégasigne (dramatique) etc. Des «atomes de culture dont l'agrégation aléatoire contribue à former la culture [...], les culturèmes sont les contenus latents plus que de messages définis et sont donc susceptibles dans l'esprit de chaque récepteur, de transformation avant répétition, en fonction d'une structure de pensée de chacun de ceux-ci » (Moles 1967, 154).</p> <p>D'après Moles, la culture de masse est faite d'une mosaïque de culturèmes — atomes de culture ou « éléments simples » (1967, 33) maniés par l'homme qui est un atome social — mis en circulation par les médias, des matériaux universels de la pensée, agaçables, à la volonté de l'utilisateur d'une culture source, dans d'autres messages originaux (Moles, Rohmer, 1996).</p> <p>Le culturème, employé par Moles (1967), Moles et Zeltmann (1971,482), Hegyi (1981, 17), Vermeer (1983), a été analysé en relation avec les traits culturels du verbal (mots, traits paralinguistiques, formules linguistiques),</p> | <p>aluzije“ (Vinay i Darbelnet) bliske kultizmima, s kojima ih se ne smije zamijeniti, kao ni s etimološkim dubletama ili neologizmima. Za označavanje jedinica koje nose kulturne informacije većina se lingvisti, traduktologa i prevoditelja služi sintagmama kao što su <i>realije</i>, kulturnospecifični termini (Newmark 1977, 59), aluzije, kulturne reference, etnonimi, folkloremi, megaznakovi (dramski) itd. „Kulturemi su atomi kulture čije nasumično gomilanje pridonosi oblikovanju kulture [...] i više su latentni sadržaji nego definirane poruke, pa su stoga prije ponavljanja podložni transformaciji u umu svakog primatelja, prema misaonoj strukturi svakog od njih“ (Moles 1967, 154).</p> <p>Prema Molesu masovna je kultura sastavljena od mozaika kulturema – atoma kulture ili “jednostavnih elemenata“ (1967, 33) kojima rukuje čovjek kao društveni faktor – puštenih u optjecaj putem medija, univerzalnih materijala mišljenja, koji se po želji korisnika izvorne kulture mogu rasporediti u druge izvorne poruke (Moles, Rohmer, 1996).</p> <p>Termin <i>kulturem</i>, koji su koristili Moles (1967), Moles i Zeltmann (1971, 482), Hegyi (1981, 17) i Vermeer (1983), analizirala je u odnosu na kulturna obilježja verbalnog (riječi, parajezične značajke, jezične</p> |
|---|--|

| | |
|---|--|
| <p>non-verbal (mimique, geste, langage corporel) et extra-verbal (temps, espace, posture proxématique) par Els Oksaar dans une étude de référence dans le domaine du transfert culturel, intitulée <i>Kulturemtheorie: Ein Beitrag ...</i> (1988) où elle a proposé un modèle des culturèmes (1988, 26-28). Le concept a été également étudié, dans la perspective du transfert des différences culturelles, par H. Vermeer et H. Witte (1990), examiné par Peter Sandrini (1997), reconsidéré par Andrew Chesterman (2000) sous l'angle du même.</p> <p>Peu utilisée dans les recherches actuelles, la notion de culturème désigne : 1. tout support de signification dans une culture donnée ; 2. l'ensemble des faits culturels spécifiques à des domaines de spécialité très variés: littérature, sémiotique russe, linguistique, traductologie, phénoménologie, sémiotique du théâtre, sociologie, droit comparé, etc.</p> <p>La notion occupe une place privilégiée dans la traductologie allemande, en concordance avec l'importance prêtée au processus de médiation de la communication par la traduction. La complexité du concept est due à la pluralité des réalités auxquelles il renvoie. Assimilé par les théoriciens de la traduction et par les traducteurs, le concept répond à un besoin théorique consistant à réévaluer certains aspects analysés initialement par la linguistique (par exemple, les connotations, les champs sémantiques, etc.) en vue de construire un appareil critique</p> | <p>formule), neverbalnog (mimika, gesta, govor tijela) i izvanverbalnog (vrijeme, prostor, proksemika) Els Oksaar u središnjem istraživanju u području kulturnog prevođenja pod naslovom “<i>Kulturemtheorie: Ein Beitrag...</i>“ (1988), u kojemu je predložila model kulturema (1988, 26-28). Koncept kulturema također su proučavali H. Vermeer i H. Witte (1990), te Peter Sandrini (1997) iz perspektive prijenosa kulturnih razlika, a Andrew Chesterman (2000) je temu kulturema ponovno razmotrio iz kuta mema.</p> <p>Rijetko korišten u suvremenim istraživanjima, pojam kulturem označava: 1. svakog nositelja značenja u danoj kulturi; 2. skup kulturnih činjenica karakterističnih za širok raspon specijalističkih područja: književnost, rusku semiotiku, lingvistiku, znanost o prevođenju, fenomenologiju, kazališnu semiotiku, sociologiju, poredbeno pravo itd. Ovaj pojam zauzima privilegirano mjesto u njemačkoj znanosti o prevođenju i odražava važnost koja se pridaje procesu posredovanja komunikacije prijevodom. Složenost pojma posljedica je mnoštva stvarnosti na koje se on odnosi. Koncept su usvojili teoretičari prijevoda i prevoditelji u cilju konstruiranja odgovarajućeg kritičkog aparata, a odgovara teoretskoj potrebi koja ponovno procjenjuje određene činjenice koje su izvorno proučavane u lingvistici (na primjer konotacije, semantička polja itd.). Kulturemi ukazuju na izvanjezični kontekst,</p> |
|---|--|

| | |
|--|---|
| <p>adéquat. Les culturèmes font allusion à un contexte extralinguistique, à une situation, d'où leur nature historique, culturelle, littéraire, etc.</p> <p>Le culturème se rapproche du néologisme, de l'emprunt ou du traductème, sans se confondre avec ceux-ci. Certains néologismes ou emprunts sont soit des éléments stylistiques particuliers, soit des manifestations du snobisme littéraire, autant de moyens de dérivation et d'instruments de personnalisation du style d'un auteur, d'une part, autant de procédés de traduction et d'instruments nécessaires au transfert linguistique, d'autre part.</p> <p>À la différence des connotations qui actualisent un sens autre que le sens lexical, mais dans un contexte linguistique déterminé, les culturèmes, contextualisés ou décontextualisés, sont censés posséder une même signification, car un seul mode de signifiante. Le culturème fonctionne comme un signe : il doit être sémiotiquement reconnu, pour être sémantiquement compris (Benveniste 1974, 64-65).</p> <p>Une représentation commune à plusieurs usagers est exploitée dans des circonstances variables et diverses : d'une part, deux situations source analogues et différentes, l'une qui la produit dans le même univers linguistique et culturel et une autre situation source qui l'exploite et, d'autre part, une situation cible qui la traduit. Se distinguent des citations, insérées dans le discours et</p> | <p>na neku situaciju, odakle i potječe njihova povijesna, kulturna i književna priroda.</p> <p>Kulturem je blizak neologizmu, posuđenici ili traduktemu, ali se s njima ne smije zamijeniti. Pojedini neologizmi ili posuđenice su bilo posebni stilski elementi, bilo iskaz književnog snobizma: koliko s jedne strane podrazumijevaju načine tvorbe i prilagođavanja autorskog stila, s druge strane odnose se na prijevodne postupke i alate potrebne za jezični transfer.</p> <p>Za razliku od konotacija koje u određenom jezičnom kontekstu uz leksičko aktualiziraju i dodatno značenje, kulturemi bi, bilo da su kontekstualizirani ili dekontekstualizirani, trebali imati isto značenje jer nose samo jedan smisao. Kulturem funkcionira poput znaka: mora biti semiotički prepoznat kako bi se semantički razumio (Benveniste 1974, 64-65).</p> <p>Predodžba koju dijeli više sudionika iskorištava se u promjenjivim i različitim okolnostima: s jedne strane, postoje dvije analogne i različite izvorne situacije, jedna koja ju proizvodi u istom jezičnom i kulturnom prostoru i druga izvorna situacija koja ju iskorištava, te s druge strane ciljna situacija koja ju prevodi. Kulturemi se razlikuju od citata, umetnuti su u diskurs i</p> |
|--|---|

| | |
|--|---|
| <p>marquées par des guillemets, les culturèmes sont individuels (lorsqu'ils sont trop recherchés, il se peut que l'effet d'évocation soit manqué par le récepteur) ou collectifs, (re)connus ou présupposés connus aux interlocuteurs, appartenant au patrimoine culturel (dans ce dernier cas, les culturèmes peuvent faillir se confondre avec la métaphore).</p> <p>On peut parler aussi de culturèmes figés dans le lexique et dans le message. Les culturèmes figés dans le lexique, tels que <i>poujadisme</i>, <i>toilette</i>, etc., font allusion à une situation déjà connue au récepteur-source. À la manière des clichés (v. Vinay et Darbelnet 1958, 243), les culturèmes de ce type sont faciles à décoder par les récepteurs qui possèdent un bagage cognitif similaire à celui de l'émetteur. Par contre, les culturèmes figés dans le message sont des innovations d'auteur résultant d'un fait historique (connu à de degrés variables) appartenant au patrimoine culturel d'une nation ou d'un individu. Les culturèmes figés dans le message se situent mi-distance entre la citation et l'allusion, étant difficilement repérables dans le texte (Par exemple : <i>Embrassons-nous, Folleville</i>). Dans les cas où les culturèmes fonctionnent en tant qu'«expressions palimpseste», le récepteur doit reconstruire l'énoncé et le contexte d'origine, linguistique et extralinguistique, afin de saisir le sens (Soit l'exemple <i>Embrassons-nous, X</i>, où X et Folleville partagent la même situation). Il détient la clé de la lecture-</p> | <p>označeni navodnicima, a mogu biti individualni (kada se za njima previše traga, primatelju poruke može promaknuti njihov evokacijski učinak) ili kolektivni. Oni su (pre)poznati ili pretpostavljamo da su poznati sugovornicima i pripadaju kulturnoj baštini (u potonjem slučaju kulturemi se gotovo mogu pomiješati s metaforom).</p> <p>Također možemo govoriti o kulturemima ustaljenim u leksiku i u poruci. Kulturemi ustaljeni u leksiku, kao što su <i>poujadisme</i>, <i>toilette</i> itd., ukazuju na situaciju koja je već poznata izvornom primatelju. Poput klišeja (vidi Vinay i Darbelnet 1958, 243), kultureme ove vrste lako dekodiraju primatelji koji posjeduju kognitivnu pozadinu sličnu kognitivnoj pozadini pošiljatelja. Međutim, kulturemi ustaljeni u poruci su autorove novotarije proizašle iz neke povijesne činjenice (u različitom stupnju poznatosti) koja pripada kulturnoj baštini naroda ili pojedinca. Kulturemi ustaljeni u poruci nalaze se na pola puta između citata i oznake kulture, pa ih je teško identificirati u tekstu (na primjer: <i>Embrassons-nous, Folleville</i>). U slučajevima kada kulturemi funkcioniraju kao „palimpsest“, primatelj mora obnoviti izvornu izjavu i kontekst, jezični i izvanjezični, kako bi shvatio značenje (u primjeru <i>Embrassons-nous, X</i>, gdje X i Folleville dijele istu situaciju). Primatelj</p> |
|--|---|

| | |
|---|---|
| <p>compréhension du message. À la différence des citations et des allusions, marquées par des guillemets, tirets, références à l'auteur, à l'œuvre, etc., les culturèmes possèdent des traits sémantiques censés les distinguer du fonds structurel du message. Les culturèmes renvoient à tout-fait culturel, livres, articles, conférences ou à toute autre forme de communication culturelle reconnue telle quelle (cf. L. Francœur et M. Francœur).</p> | <p>posjeduje ključ za čitanje i razumijevanje poruke.</p> <p>Za razliku od citata i oznaka kulture obilježenih navodnicima, crticama, upućivanjem na autora, na djelo itd., kulturemi imaju semantička obilježja koja bi ih trebala razlikovati od strukturne pozadine poruke. Kulturemi se odnose na bilo koju kulturnu činjenicu, knjigu, članak, konferenciju ili bilo koji drugi oblik kulturne komunikacije koji je prepoznat kao takav (usp. L. Francœur i M. Francœur).</p> |
| <p>2.2. Le concept de culturème dans <i>Kulturemtheorie</i> et dans d'autres théories de traduction</p> | <p>2.2. Koncept kulturema u <i>Kulturemtheorie</i> i drugim teorijama prevođenja</p> |
| <p>Concept clé dans la littérature interculturelle, le culturème est étudié dans la perspective de la culture matérielle, le transfert culturel étant limité aux pratiques monoculturelles. Dans ce sens, les activités et les recherches visant la construction du discours interculturel occupent une large place.</p> <p>La problématique des unités de culture a été traitée dans une série d'études théoriques, que nous venons de mentionner plus haut, dont la plus importante est la théorie des culturèmes élaborée par Els Oksaar (1988). La théorie d'Oksaar repose exclusivement sur les actes culturels décrits en tant qu'événements communicatifs. Étude centrale dans la communication interculturelle, <i>Kulturemtheorie</i> ne prend pas</p> | <p>Ključni koncept u međukulturnoj književnosti – kulturem – proučava se iz perspektive materijalne kulture, pri čemu je kulturni prijenos ograničen na monokulturne prakse. U tom su smislu aktivnosti i istraživanja usmjereni na izgradnju interkulturalnog diskursa.</p> <p>Problemom kulturnih jedinica bavio se niz teorijskih istraživanja koje smo ranije spomenuli, od kojih je najvažnija teorija kulturema koju je razvila Els Oksaar (1988). Njezina teorija temelji se isključivo na kulturnim činovima koji se opisuju kao komunikacijski događaji. Središnje istraživanje u području interkulturalne komunikacije <i>Kulturemtheorie</i> ne uzima u obzir mogućnost razvrstavanja kulture na</p> |

| | |
|---|---|
| <p>en compte la possibilité déclassification de la culture en unités individuelles. Selon Kulturemtheorie ,les culturèmes, définis comme «<i>Verhaltenweisen im Kommunikationsakt, realisiert durch verbale, parasprachliche, nonverbale und extraverbale Behavioreme</i> » (E. Oksaar 1988, 28), sont des unités abstraites, telles que les formules de salutation, par exemple, des manifestations verbales, extra verbales, non verbales ou paralinguales, réalisées à l'aide de comportementes correspondants. La plupart des comportementes se résument aux interactions entre locuteurs, d'ailleurs très bien étudiées par la pragmatique, par les théories de l'énonciation et de la reformulation, d'où leur applicabilité réduite dans le domaine de la communication professionnelle. Une précision s'impose toutefois : la traduction des formules de salutation, d'accueil, de remerciement, de félicitations, etc. se situe au niveau des correspondances ou équivalences fonctionnelles, non pas traductionnelles ou textuelles. Les culturèmes, ces « comportements exprimés dans un acte de communication » sont pour Andrew Chestermann particularités de l'acte de communication : « <i>Kultureme sind hier aberkeinesfalls als allgemeine Bausteine von Kultur zu verstehen, sondern als kulturelle Eigenheiten des Kommunikationsaktes</i> » (2001, 3). Dans l'opinion de ces spécialistes, les culturèmes ne sont pas des éléments d'une</p> | <p>pojedinačne cjeline. Prema Kulturemtheorie, kulturemi definirani kao „<i>Ponašanja u komunikacijskom činu, ostvarena verbalnim, paraverbalnim, neverbalnim i ekstraverbalnim oblicima ponašanja</i>“ (E. Oksaar 1988, 28), apstraktne su jedinice, kao što su primjerice pozdravne formule, verbalni, izvanverbalni, neverbalne ili parajezične realizacije, realizirane uz pomoć odgovarajućih oblika ponašanja. Većina oblika ponašanja svodi se na interakcije između govornika, koje su uostalom vrlo dobro proučile pragmatika, teorije iskaza i teorija reformulacije i koje su zaslužne za njihovu ograničenu primjenu u području poslovne komunikacije. Međutim, potrebno je pojasniti: prijevod formula za pozdrave, dobrodošlice, zahvale i čestitke na razini je podudarnosti ili funkcionalne ekvivalentnosti, a ne na tekstualnoj ili prevodilačkoj razini. Kulturemi odnosno “ponašanja izražena unutar čina komunikacije” predstavljaju za Andrewa Chestermanna osobitosti tog čina:</p> <p>„<i>Međutim, kultureme ne treba shvatiti kao opće elemente kulture, već kao kulturne posebnosti čina komunikacije</i>” (2001, 3). Prema mišljenju Oksaar i Chestermanna kulturemi nisu elementi kulture već kulturne posebnosti čina komunikacije. U teoriji prevođenja kulturemi su definirani na sljedeći način: “<i>Prema našoj definiciji, kulturem je fenomen koji proizlazi iz zajednice koji se smatra relevantnom</i></p> |
|---|---|

| | |
|---|---|
| <p>culture, mais des particularités culturelles de l'acte de communication. Dans la théorie de la traduction, les culturèmes ont été définis comme il suit: « <i>Ein Kulturem ist nach unserer Definition also ein Phänomen aus einer gessellschaft, das von jemandem als relevantes Kulturspezifokumange sehen wird</i> » (Vermeer et Witte 1990, 137). «<i>Wir wollen dann von einem Kulturem sprechen, wenn sich feststellen läßt. Daß ein gesellschaftliches Phänomen im Vergleich zu demselben oder einemunter angebbaren bedigungen ähnlichen iener anderen Kultur ein Kulturspezifikum ist (also nur in einer der beiden miteinander verglichenen Kulturen vorkommt) und dort gleichzeitig für jemandem relevant ist. Ein Kulturem ist nach unserer Definition also ein Phänomen aus einer gessellschaft, das von jemanden als relevantes Kulturspezifikum angesehen wird</i>» (137).</p> <p>Une telle approche, bien que fort utile lors de la comparaison entre deux cultures en vue de mettre en évidence leurs particularités, s'avère être limitée lorsque l'on essaie de postuler une définition de la culture en tant que transfert d'idées et de contenus (cf. A. Chesterman 2000, 4).</p> <p>L'opération de traduction est à la fois un processus de traitement de l'information et une action interlinguale transculturelle partagée par les protagonistes de l'interaction. Dans ces deux cas, nous jugeons utile d'établir les unités de transfert</p> | <p><i>kulturnom specifičnošću</i> (Vermeer i Witte 1990., 137).“ “<i>Želimo govoriti o kulturemu kada se može utvrditi, odnosno kada je neka društvena pojava kulturno specifična (tj. javlja se samo u jednoj od dviju kultura koje se uspoređuju) u odnosu na istu kulturu ili drugu sličnu kulturu pod određenim uvjetima, te kada je ujedno relevantna za nekoga. Prema našoj definiciji, kulturem je društveni fenomen koji netko smatra važnom kulturnom posebnošću</i>“ (137).</p> <p>Takav pristup, iako vrlo koristan kada se uspoređuju dvije kulture s ciljem isticanja njihovih posebnosti, pokazuje se ograničenim kada se pokušava dati definicija kulture kao prijenosa ideja i sadržaja (usp. A. Chesterman 2000, 4).</p> <p>Proces prevođenja je i proces obrade informacija i transkulturna, međujezična radnja koju dijele sudionici interakcije. U ova dva slučaja potrebno je ustanoviti jedinice prijenosa informacija i jedinice kulturnog transfera. U našem su slučaju to kulturemi.</p> |
|---|---|

| | |
|---|---|
| <p>de l'information et les unités de transfert culturel, les culturèmes, dans notre cas.</p> <p>Pour ces derniers, Chesterman (2000, 6) définit le cadre dans lequel l'opération de traduction a lieu, dans la perspective des particularités des cultures en contact, et esquisse, bien qu'empiriquement, la démarche relative à l'accomplissement du transfert d'informations / connaissances, d'une part, et du transfert culturel, d'autre part. Le spécialiste distingue les étapes suivantes : (1) le repérage, dans le texte source, des unités de transfert des connaissances et des culturèmes ; (2) la sélection et le traitement des unités compte tenu des informations transmises ; (3) le transfert des unités sous forme d'énoncés et (4) l'élaboration, dans le texte cible, d'une structure de connaissances adéquate / reconnaissable, sur la base de critères pragmatiques, dans la perspective de la finalité de la traduction / communication. Cela n'est qu'une brève description du processus, certaines étapes ayant déjà fait l'objet de recherches traductologiques. La problématique du transfert culturel se retrouve dans quelques-unes des étapes que nous venons de mentionner. L'approche de Chesterman sur les mêmes nous aide à mettre en évidence une idée que nous avons soulignée plus haut : les culturèmes, en tant qu'unités culturelles, sont identifiables par un récepteur averti. Il en va de même pour les unités de transfert des connaissances qui</p> | <p>Za potonje Chesterman (2000, 6) definira okvir u kojem se odvija proces prevođenja iz perspektive posebnosti kultura u kontaktu i navodi, iako empirijski, pristup koji se odnosi s jedne strane na postizanje prijenosa informacija/znanja, a s druge strane na kulturni transfer. Chestermann razlikuje sljedeće faze: (1) identifikacija jedinica prijenosa znanja i kulturema u izvornom tekstu; (2) odabir i obrada jedinica s obzirom na prenesene informacije; (3) prijenos jedinica u iskaz i (4) razrada odgovarajuće/prepoznatljive strukture znanja u ciljnom tekstu na temelju pragmatičnih kriterija s obzirom na svrhu prijevoda/komunikacije. Ovo je samo kratki opis procesa, a pojedine faze već su bile predmetom traduktoloških istraživanja. Problem kulturnog transfera nalazi se u nekima od faza koje smo upravo spomenuli. Chestermanov prikaz mema pomaže nam istaknuti zamisao koju smo gore prikazali: kultureme kao kulturne jedinice može identificirati informirani primatelj. Isto vrijedi i za jedinice prijenosa znanja koje se mogu identificirati, odabrati i dekodirati zahvaljujući odgovarajućoj kognitivnoj prtljazi (usp. Delsile 2003, 28). Stoga će prijevod specijaliziranog teksta zadržati strukturu spoznaja stečenih na temelju pragmatičnih kriterija ako poštuje očekivanja, konvencije i razinu znanja dviju</p> |
|---|---|

peuvent être repérées, sélectionnées et décodées grâce à un bagage cognitif (cf. Delsile 2003, 28) correspondant. Par conséquent, la traduction d'un texte de spécialité conservera la structure de connaissances acquises sur la base de critères pragmatiques si elle respecte les attentes, les conventions et le niveau du savoir des deux cultures mises en contact par l'acte de traduction. Le transfert culturel va au-delà de l'objectif initial du transfert des pratiques monoculturelles et vise à construire le discours interculturel nécessaire à la compréhension des langues et des cultures en contact.

La linguistique et les approches traductologiques d'orientation linguistique focalisent sur les niveaux traditionnels de description de la langue. Radegundis Stolze (1999, 23) définit les paramètres intervenant dans la description des textes de spécialité et distingue les niveaux linguistiques suivants : le niveau des phonèmes, des morphèmes et des lexèmes, le niveau de la grammaire, des phrases syntagme, le niveau des textes et des genres de textes et le niveau des culturèmes. À la différence de la linguistique traditionnelle, les approches théoriques prennent en compte le niveau des genres de textes et le niveau des culturèmes. Dans une approche de la traduction en tant que transfert culturel (et transfert de connaissances à la fois), les unités doivent être traitées dans une perspective sémiotique ouverte.

kultura koje se činom prevođenja dovode u kontakt. Kulturni transfer nadilazi početni cilj prijenosa monokulturnih običaja i ima za cilj izgraditi interkulturalni diskurs neophodan za razumijevanje jezika i kultura u kontaktu.

Lingvistika i jezično orijentirani pristupi prevođenju usredotočeni su na tradicionalne razine opisa jezika. Radegundis Stolze (1999, 23) definira parametre koji su uključeni u opis specijaliziranih tekstova i razlikuje sljedeće jezične razine: razinu fonema, morfema i leksema, razinu gramatike, sintagme rečenica, razinu i vrstu tekstova, te razinu kulturema. Za razliku od tradicionalne lingvistike, teorijski pristupi uzimaju u obzir razinu vrste teksta i razinu kulturema. U pristupu prevođenju kao kulturnom prijenosu (i prijenosu znanja istovremeno) jedinice se moraju tretirati iz otvorene semiotičke perspektive.

| | |
|---|---|
| <p>L'étude de l'interculturel a pour objectif d'extraire et de comparer des particularités culturelles, des culturèmes, dans ce cas. Peter Sandrini (2001, 226) apprécie: «<i>Sie kultureme – beziehen sich auf Vorkenntnisse, Verhaltenweissen, Erwartungshaltungen, Einschätzungsgrößen, Gewohnheiten, die bei der Kommunikation im Fach vorhanden sind und sich im internationalen Austausch konfliktionär auswirken können. Kultureme sind Kulturspezifika und decken weidrum eine breite Palette ab.</i>». Dans notre opinion, les culturèmes sont étroitement liés au contexte extralinguistique, sans pour autant être dépendants du processus de traduction. Les culturèmes sont propres aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Volontairement ou involontairement utilisés, les culturèmes sont parfois difficilement repérables par les destinataires qui partagent le même code linguistique que les émetteurs. La relativité et le caractère monoculturel du culturème empêchent son repérage. Les problèmes liés au repérage des culturèmes sont parfois doublés par des problèmes de réexpression dans la langue cible.</p> <p>Vermeer et Witte considèrent que les auteurs opposent à bon escient un phénomène social à un autre ; ces phénomènes, apparemment semblables, mais essentiellement contradictoires, sont spécifiques à certaines communautés, ce qui leur confère le statut de culturèmes (1990,136). Les études des chercheurs allemands débutent par l'analyse</p> | <p>Proučavanje interkulturnog ima za cilj izdvojiti i usporediti kulturne posebnosti, u ovom slučaju kultureme. Peter Sandrini (2001, 226) naglašava: „Kulturemi se odnose na prethodna znanja, ponašanja, očekivanja, utvrđivanje vrijednosti i navika koje su prisutne u komunikaciji unutar zajednice i koje mogu imati proturječan učinak u međukulturnoj razmjeni. Kulturemi su pojmovi karakteristični za kulturu i stoga pokrivaju širok raspon.“ Po našem mišljenju, kulturemi su usko povezani s izvanjezičnim kontekstom i ne ovise o procesu prevođenja. Kulturemi su karakteristični i za govorni, i za pisani jezik. Primatelji koji dijele isti jezični kod kao i pošiljatelji ponekad teško prepoznaju namjerno ili nenamjerno korištene kultureme. Referentnost i monokulturni karakter kulturema sprječavaju njegovu identifikaciju. Problemi povezani s identifikacijom kulturema ponekad su udvostručeni njegovom ponovnom upotrebom u ciljnom jeziku.</p> <p>Vermeer i Witte smatraju da neki autori mudro suprotstavljaju jedan društveni fenomen drugome; ti fenomeni, naizgled slični, ali zapravo proturječni, specifični su pojedinim zajednicama što im daje status kulturema (1990, 136). Studije njemačkih istraživača započinju analizom semantičkog</p> |
|---|---|

| | |
|---|--|
| <p>du champ sémantique du terme culturème. Insatisfaits par les résultats de l'étude, les deux chercheurs inscrivent le culturème dans la catégorie du jargon. Ils nuancent leur analyse, mais sans aucun résultat notable. Étudiant les traits sémantiques des termes fourchette et cuiller, les deux spécialistes considèrent que la cuiller a le statut de culturème, en vertu du fait que l'une ses traits sémantiques vise la consommation d'aliments liquides, ce qui le différencie du terme fourchette ayant pour principale caractéristique la consommation d'aliments solides. L'étude comparative des phénomènes, des objets ou des sentiments a pour but principal de délimiter ces particularités-là qui confèrent aux éléments comparés un caractère d'unicité. Dans une étape préliminaire à la présente recherche, nous avons jugé une telle démarche comme étant précaire et la sélection des éléments soumis à la comparaison comme aléatoire. L'attribution du statut de culturème n'a besoin, dans notre opinion, d'aucune justification, qu'elle soit de nature linguistique ou traductive. La démonstration des traductologues allemands inclut des clivages tels qu'amour – haine, cheval – licorne, etc.(Vermeer et Witte 1990, 137). Reconnaissant le manque d'applicabilité de leur démarche dans le domaine de la théorie et de la pratique de la traduction, les spécialistes allemands proposent une autre perspective : on peut parler de culturème</p> | <p>polja termina kulturema. Nezadovoljni rezultatima istraživanja, dva istraživača upisuju kulturem u kategoriju žargona. Dodatno preciziraju svoju analizu, ali bez značajnog rezultata. Proučavajući semantička obilježja termina vilica i žlica, dvojica stručnjaka smatraju da žlica ima status kulturema, jer jedno od njezinih semantičkih obilježja upućuje na konzumaciju tekuće hrane, što je razlikuje od termina vilica čija je glavna karakteristika konzumacija čvrste hrane. Glavna svrha komparativnog proučavanja pojava, predmeta ili emocija je razgraničenje onih posebnosti koje uspoređivanim elementima daju karakter jedinstvenosti. U uvodnom dijelu ovog istraživanja, procijenili smo da je takav pristup nedosljedan, a odabir elemenata za usporedbu problematičan. Dodjeljivanje statusa kulturema ne treba, po našem mišljenju, nikakvo opravdanje, bilo jezičnog ili prijevodnog karaktera. Primjeri njemačkih prevoditelja uključuju podjele kao što su ljubav – mržnja, konj – jednorog, itd. (Vermeer i Witte 1990, 137). Prepoznajući nedostatak primjenjivosti svog pristupa u području teorije i prakse prevođenja, njemački stručnjaci nude drugu perspektivu: možemo govoriti o kulturemima kada se bavimo nekim društvenim fenomenom usporedivim ili istovjetnim s fenomenom koji pripada drugoj kulturi; tom bi elementu bila pripisana značenjska obilježja koja bi mu osigurala jedinstven status i koji bi</p> |
|---|--|

lorsque l'on a affaire à un phénomène social comparable ou identique avec un autre appartenant à une autre culture ; l'élément serait doté de traits significatifs lui conférant un statut unique et reconnaissable par les représentants de la culture source. Nous considérons que la caractéristique du culturème, identifiée par les deux chercheurs allemands — l'unicité — correspond aux deux caractéristiques que nous avons assignées au concept — la relativité et la monoculturalité.

Selon Vermeer et Witte (1990, 137), le culturème représente un phénomène social, ayant une portée culturelle spécifique pour les membres d'une société. Il en va de soi que la pertinence et la compatibilité des phénomènes sont fonction de celui qui compare les faits et de son horizon d'attente ; des différences peuvent surgir sur le plan cognitif ou sur le plan émotionnel ou bien sur les deux plans à la fois. Il convient de souligner que le statut de culturème n'est pas applicable à la société tout entière. L'identification des particularités d'un phénomène n'assure pas forcément la reconnaissance de sa portée culturelle. Nous nous déclarons prête à partager le point de vue des deux traductologues s'ils intègrent, dans le syntagme phénomène social, tout acte de culture spécifique à une société. Considérons l'exemple suivant : le syntagme robot industriel a une portée technologique, par rapport au nom Ileana Cosânzeana (fr. La

prepoznali predstavnici izvorne kulture. Smatramo da svojstvo kulturema koji su identificirala dva njemačka istraživača – jedinstvenost – odgovara dvjema osobinama koje smo pripisali tom konceptu – referentnost i monokulturalnost.

Prema Vermeeru i Witte (1990, 137) kulturem predstavlja društveni fenomen koji sadrži specifično kulturno značenje za članove nekog društva. Podrazumijeva se da relevantnost i kompatibilnost pojava ovisi o onome tko uspoređuje činjenice i o njegovu horizontu očekivanja; razlike mogu nastati na kognitivnoj ili na emocionalnoj razini, ili na obje razine u isto vrijeme. Treba naglasiti da status kulturema nije primjenjiv na društvo u cjelini. Identificiranje posebnosti nekog fenomena ne mora nužno osigurati prepoznavanje njegovog kulturnog značaja. Spremni smo dijeliti gledište navedenih prevoditelja ako oni u sintagmu društveni fenomen integriraju svaki kulturni čin specifičan za neko društvo. Razmotrimo sljedeći primjer: sintagma *industrijski robot* ima tehnološko značenje, u usporedbi s imenom Ileana Cosânzeana (hr. Zlatokosa) koje je kulturno obilježeno. Učestalost takvih

Belle aux cheveux d'or), qui est culturellement marqué. La fréquence de telles caractéristiques à l'intérieur d'une culture n'est pas un critère à prendre en compte. Les chercheurs allemands parviennent à une conclusion similaire puisqu'ils affirment que la distinction fourchette / baguettes (Vermeer et Witte 1990, 138) est bien un exemple de différence culturelle, alors que la fréquence des voitures en Europe Occidentale par rapport à la fréquence des fourchettes en Europe Centrale ne l'est pas.

L'analyse des spécialistes cités intègre également le critère de la qualité, insuffisant — considérons-nous — lors d'une démarche d'évaluation du statut du culturème du point de vue idioculturel 14 (cf. l'exemple cité par les deux chercheurs: platine versus acier). L'analyse se réduit finalement à une analyse sémique : voiture, moyen de transport, versus bicyclette versus autobus. Le terme voiture peut acquérir le statut de culturème dans la perspective de celui qui compare les faits. L'évaluation de la portée culturelle d'un terme n'est pas un phénomène réel, mais un processus mental, cognitif, émotionnel et, par conséquent, individuel. Selon Vermeer et Witte, il est important que le traducteur identifie les éléments et les phénomènes potentiellement culturels sans perdre de vue le fait que ce qui est significatif pour une personne appartenant à une culture donnée peut ne pas l'être pour quelqu'un d'autre

osobina unutar jedne kulture nije kriterij koji treba uzeti u obzir. Njemački istraživači dolaze do sličnog zaključka jer tvrde da je razlika između vilice i štapića za jelo (Vermeer i Witte 1990, 138) doista primjer kulturne razlike, dok učestalost automobila u zapadnoj Europi u usporedbi s učestalošću vilica u srednjoj Europi nije.

Analiza navedenih stručnjaka također uključuje kriterij kvalitete koji mi smatramo nedovoljnim tijekom procesa evaluacije statusa kulture s idiokulturalnog gledišta (usp. primjer koji su citirali dvoje spomenutih istraživača: platina vs. čelik). Analiza se konačno svodi na semičku analizu: automobil, prijevozno sredstvo, nasuprot biciklu, nasuprot autobusu. Termin automobil može dobiti status kulturema iz perspektive osobe koja uspoređuje činjenice. Procjena kulturne važnosti termina nije konkretni fenomen, već mentalni, kognitivni, emocionalni, a time i individualni proces. Prema Vermeeru i Witte, za prevoditelja je važno identificirati potencijalne kulturne elemente i fenomene ne gubeći iz vida činjenicu da ono što je značajno za osobu koja pripada određenoj kulturi ne mora biti značajno za nekoga iz druge kulture. Neki

| | |
|---|--|
| <p>appartenant à une culture différente. Certains culturèmes peuvent s’effacer lors de la traduction, alors que d’autres phénomènes peuvent acquérir le statut de culturème (Vermeer et Witte 1990, 140, 141). Il s’ensuit que le traducteur peut modifier le statut du culturème et qu’il peut choisir de le recréer ou de le gommer dans le texte cible. Nous considérons que le statut du culturème se retrouve dans le vouloir-dire d’origine que le traducteur est appelé à repérer et à restituer de manière à refaire l’atmosphère spirituelle, intellectuelle, culturelle et sociale propre à l’original. Autrement, il se limiterait à faire un compte rendu médiocre du texte original sans restituer l’intention de l’auteur d’origine ou celle de l’œuvre.</p> <p>3. Le culturème en relation avec d’autres unités porteuses d’informations spécialisées</p> <p>Dans cette section, nous nous proposons de répondre à la question Qu’est-ce que n’est pas le culturème ? Les observations que nous venons de mentionner, relatives aux acceptions du terme culturème, seront complétées avec les résultats de l’étude des relations binaires 3.1. culturème-connotation, 3.2. culturème - allusion culturelle, 3.3. culturème - cultisme, 3.4. culturème - néologisme, 3.5. culturème - traductème. Afin de fixer l’aire sémantique du concept dans l’approche comparative et culturaliste de la traduction, nous analyserons</p> | <p>kulturemi mogu nestati u prijevodu, dok drugi mogu steći status kulturema (Vermeer i Witte 1990, 140-141). Iz toga slijedi da prevoditelj može promijeniti status kulturema i može odlučiti hoće li ga ponovno stvoriti ili izbrisati u ciljnom tekstu. Smatramo da se status kulturema nalazi u izvornom značenju koje je prevoditelj pozvan identificirati i obnoviti na takav način da ponovno stvori duhovno, intelektualno, kulturno i društveno ozračje specifično za izvornik. Inače bi si dopustio osrednji prijevod izvornika koji ne bi mogao predočiti namjeru izvornog autora ili djela.</p> <p>3. Kulturem u odnosu na druge nosioce informacija</p> <p>U ovom dijelu namjeravamo dati odgovor na pitanje: Što nije kulturem? Zapažanja koja smo upravo spomenuli, a koja se odnose na značenja termina kulturema, dopunit ćemo rezultatima istraživanja binarnih odnosa 3.1. kulturem – konotacija, 3.2. kulturem – oznaka kulture, 3.3. kulturem – kultizam, 3.4. kulturem – neologizam, 3.5. kulturem – traduktem. Kako bismo utvrdili semantičko područje pojma u komparativnom i kulturološkom pristupu prijevodu, analizirat ćemo odnos kulturema i drugih pojmova kao što su neologizam, kultizam, traduktem,</p> |
|---|--|

la relation existant entre culturème et d'autres concepts tels que néologisme, cultisme, traductème, connotation, allusion (culturelle, historique, littéraire, etc.). Les éléments secondaires (comparatifs), dans les clivages mentionnés, seront retenus avec leurs principaux aspects. Nous avons retenu uniquement les invariants de la littérature consacrée à la définition du culturème, qui est aussi l'objectif de la présente section. Nous considérons que l'analyse componentielle des concepts pourrait constituer une étape préliminaire permettant de délimiter les aires sémantiques des concepts mentionnés. Les relations binaires, que nous venons d'énumérer, ne sont pas forcément contradictoires ; il y a des cas où les concepts sont partiellement superposables.

Nous avons opté pour cette démarche méthodologique afin de pouvoir répondre à des questions, d'ailleurs légitimes, du type : N'importe quel néologisme serait-il culturème ? La connotation ne serait-elle pas en fait un culturème, mais avec une appellation différente ? Le culturème ne se confondrait-il pas avec le traductème ? Nous avons posé ces genres de questions à l'occasion des réunions, conférences, journées doctorales auxquelles nous avons participé. Les discussions nous ont aidée à poser la problématique de la présente étude : élaborer une nouvelle perspective d'étude du culturel. Nous avons choisi de montrer comment les significations du culturème

konotacija, oznaka (kulturalna, povijesna, književna itd.). Sporedni (usporedni) elementi će u spomenutim podjelama biti prikazani u svojim glavnim obilježjima. Zadržali smo samo invarijante iz književnosti posvećene definiciji kulturema, što je i cilj ovoga dijela. Smatramo da bi komponentna analiza mogla predstavljati uvodni korak koji bi omogućio razgraničenje semantičkih polja navedenih pojmova. Binarni odnosi koje smo upravo naveli nisu nužno kontradiktorni; postoje slučajevi u kojima se pojmovi djelomično preklapaju.

Za ovaj metodološki pristup odlučili smo se kako bismo mogli odgovoriti na opravdana pitanja poput: Može li bilo koji neologizam biti kulturem? Je li konotacija zapravo kulturem, ali pod drugim imenom? Zamjenjuje li se kulturem s traduktemom? Ovakva smo pitanja postavljali na skupovima, konferencijama i danima doktorata na kojima smo sudjelovali. Rasprave su nam pomogle postaviti problem ovog istraživanja: razviti novu perspektivu za proučavanje kulture. Odlučili smo pokazati kako se značenja kulturema očituju u različitim domenama ili u odnosu na druge jezične koncepte, umjesto da samo

| | |
|---|--|
| <p>s'actualisent dans divers domaines ou par rapport à d'autres concepts linguistiques au lieu de nous contenter de véhiculer l'acception du concept dans l'approche « comparative et culturaliste ».</p> | <p>prenešemo značenje pojma u “komparativnom i kulturološkom” pristupu.</p> |
| <p>3.5. Culturème et traductème</p> | <p>3.5. Kulturem i traduktem</p> |
| <p>Nous avons choisi de présenter en fin d'étude le clivage culturème vs. traductème afin de conclure notre argumentation sur le concept de culturème. Le culturème est un segment de discours qui déclenche des compléments cognitifs nécessaires à produire du sens. Cette propriété permet de rapprocher les culturèmes et les unités de sens, de longueur variable (lexie simple, syntagme, phrase, texte). L'évaluation des textes est désormais possible en traduction avec le découpage des textes dans de petits segments que les spécialistes de la traduction appellent unités de traduction (Vinay et Darbelnet 1958; Malblanc 1961, Pergnier 1978, Larose 1989, Kocourek 1991, Dancette 1998, Ballard 1993 et 1999, Cristea 1998), unités de compréhension (Seleskovitch), unités de sens (Lederer 1981, Delisle 2003), unités sémantiques (Nida 1964), unités dialectiques (Meschonnic),⁵³ logème (Radó 1979), unité de traitement (Beaugrande 1980), traductème (Ghiță 1982, 1983), textème (Toury 1995, Ghiță 1982), transème (Garnier 1985). Cette</p> | <p>Na kraju istraživanja odlučili smo usporediti razlike kulturema i traduktema kako bismo zaključili našu raspravu o konceptu kulturema. Kulturem je jedan od segmenata govora koji pokreće kognitivne procese potrebne za proizvodnju značenja. Ovo svojstvo omogućuje spajanje kulturema i jedinica značenja promjenjive duljine (jednostavna leksija, sintagma, rečenica, tekst). U prijevodu je sada moguća procjena teksta zahvaljujući podjeli tekstova na male segmente koje prevoditelji nazivaju prijevodnim jedinicama (Vinay i Darbelnet 1958; Malblanc 1961, Pergnier 1978, Larose 1989, Kocourek 1991, Dancette 1998, Ballard 1993 i 1999, Cristea 1998), jedinicama razumijevanja (Seleskovitch), jedinicama značenja (Lederer 1981, Delisle 2003), semantičkim jedinicama (Nida 1964), dijalektičkim jedinicama (Meschonnic), logemima (Radó 1979), jedinicama za obradu (Beaugrande 1980), traduktemima (Ghiță 1982, 1983), tekstemima (Toury 1995, Ghiță 1982) i transemima (Garnier 1985). Ovo sinonimsko obilježje samo je prividno.</p> |

| | |
|---|--|
| <p>pléthore synonymique n'est qu'apparente. Une analyse rigoureuse démontre que ces termes renvoient à des réalités extralinguistiques différentes.</p> <p>Le culturème (unité culturelle) et le traductème (unité de traduction 54) se distinguent par leur fonctionnement et non pas par leur présence en langue : le premier représente une manifestation pure de la langue, dépendante du bagage cognitif du locuteur, mais indépendant du déroulement du processus de traduction, alors que le second, comme sa désignation l'indique, est le résultat inhérent du processus de traduction.</p> <p>Le terme culturème est utilisé dans un sens large pour désigner toute unité porteuse d'information culturelle. Une première réaction du traducteur vis-à-vis du culturème concerne son statut tangible ou intangible, sacré, enregistré. Il cherchera donc à l'acclimater (approche sourcière) ou à le reporter (approche cibliste, cf. Ladmiral 1979). L'information culturelle est une information de type particulier, autre que celle véhiculée par phonèmes, morphèmes, lexèmes, stylèmes, etc., susceptible elle aussi d'être marquée culturellement. Le culturème est représenté en surface par des lexies simples ou composées, par des expressions lexicalisées ou par des expressions allusives de type palimpseste. Le culturème n'est pas un procédé lexical ou terminologique ; il</p> | <p>Analiza pokazuje da se ovi termini odnose na različite izvanjezične stvarnosti.</p> <p>Kulturem (kulturalna jedinica) i traduktem (prijevodna jedinica) razlikuju se po svom funkcioniranju, a ne po prisutnosti u jeziku. Prvi predstavlja čistu manifestaciju jezika i ovisan je o kognitivnoj prtljazi govornika, ali neovisan o tijeku procesa prevođenja, dok je potonji, kao što mu i samo ime kaže, rezultat procesa prevođenja.</p> <p>Termin kulturem koristi se u širem smislu za označavanje bilo koje jedinice koja nosi kulturne informacije. Prva reakcija prevoditelja pri susretu s kulturemom tiče se njegova materijalnog ili nematerijalnog statusa, posvećenog i zabilježenog. Stoga će ga prevoditelj nastojati prilagoditi (izvorni pristup) ili odgoditi (ciljni pristup, usp. Ladmiral 1979). Kulturna informacija je informacija točno određenog tipa, drugačija od one koja se prenosi fonemima, morfemima, leksemima i stilemima i koja je također vjerojatno kulturno obilježena. Kulturem je na površini predstavljen jednostavnim ili složenim leksijama, leksikaliziranim izrazima ili referentnim izrazima nalik palimpsestu. Kulturem nije leksički ili terminološki postupak;</p> |
|---|--|

| | |
|--|---|
| <p>représente une caractéristique de la communication qui se manifeste dans l'acte de traduction lors du transfert des pratiques monoculturelles et des faits culturels de la langue source vers la langue cible (v. infra). Le traducteur réalise une approximation des valeurs culturelles et stylistiques du texte source qui équivaut à une « compensation des niveaux d'appréhensibilité » (Moles 1967, 142).</p> | <p>predstavlja komunikacijsku osobitost koja se očituje u činu prevođenja tijekom prijenosa monokulturnih praksi i kulturnih činjenica s izvornog jezika na ciljni jezik (vidi dolje). Prevoditelj procjenjuje kulturne i stilske vrijednosti izvornog teksta što se svodi na „nadoknadu razina razumijevanja“ (Moles 1967, 142).</p> |
| <p>Le culturème est une caractéristique de la culture source ; cette caractéristique n'est pas nécessairement repérable dans la culture cible aussi. Le terme culturème est utilisé dans son acception contextuelle d'élément porteur d'informations culturelles. Cette acception s'actualise dans un contexte culturel spécifique. La difficulté de traduire le culturème est liée à l'intraduisibilité de sa signifiante et non de sa signification. Les culturèmes se laissent traduire facilement ; la traduction de l'intention de la culture en fait peut-être exception. Dans toutes les langues il y a des mots pour désigner les baguettes (chinoises) ou les fourchettes. C'est le contexte extralinguistique qui leur assigne la valeur de faits culturels.</p> | <p>Kulturem je osobina izvorne kulture; osobina nije nužno prepoznatljiva u ciljnoj kulturi. Termin kulturem koristi se u svom kontekstualnom značenju elementa koji nosi kulturnu informaciju. To se značenje očituje u specifičnom kulturnom kontekstu. Teškoća pri prevođenju kulturema povezana je s neprevodivošću njegovog značenja, a ne s njegovim smislom. Kultureme je lako prevesti; no prijevod kulturne namjere može tome biti iznimka. U svim jezicima postoje riječi za štapiće (kineske) ili vilice. Izvanjezični kontekst pripisuje im vrijednost kulturnih činjenica.</p> |
| <p>Comme on peut le remarquer, la dimension textuelle est englobée dans une situation culturelle source que le traducteur est censé reconnaître. Dans ce but, il faut établir une distinction entre les paramètres pérertextuels (intention de l'émetteur / auteur, le contenu</p> | <p>Kao što se može vidjeti, tekstualna je dimenzija obuhvaćena izvornom kulturnom situacijom koju bi prevoditelj trebao prepoznati. U tu svrhu potrebno je razlikovati peritekstualne parametre (namjera pošiljatelja/autora, informativni sadržaj</p> |

de l'information du texte, la composante matérielle, l'arrière-plan socio-culturel) et les paramètres textuels (super-, macro- et microstructure textuelle). Vinay et Darbelnet (1958, 16, 36-37) sont les premiers spécialistes à avoir décrit la notion d'unité de traduction. Presque tous les essais de redéfinition de ce concept-clé en traductologie prennent comme point de départ la conception des deux spécialistes, discutent les contributions ou les limites de leur théorie, améliorant de la sorte par des interprétations et critiques bien utiles l'appareil critique de la traductologie. Dans nos analyses, nous utiliserons le terme traductème.

Pour Vinay et Darbelnet, l'unité de traduction est synonyme d'unité de pensée et d'unité lexicologique : « l'unité de traduction est le plus petit fragment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (1958, 16) et, plus loin, « les unités de traduction sont des unités lexicologiques dans lesquelles les éléments du lexique concourent à l'expression d'un seul élément de pensée. On pourrait encore dire que l'unité de traduction est le plus petit segment d'un énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (1958, 37). La vision des deux spécialistes est à juste titre considérée comme restrictive parce qu'ils

teksta, materijalna sastavnica, sociokulturna pozadina) i tekstualne parametre (super-, makro- i mikrostruktura teksta). Vinay i Darbelnet (1958, 16, 36-37) prvi su stručnjaci koji su opisali pojam prijevodnih jedinice. Gotovo svi pokušaji ponovnog definiranja ovog ključnog pojma u prijevodnim studijama uzimaju kao polazište koncept ovih dvaju stručnjaka, raspravljaju o doprinosima ili ograničenjima njihove teorije, te tako vrlo korisnim tumačenjima i kritikama obogaćuju kritički aparat prijevodnih studija. U našim analizama koristit ćemo termin traduktem.

Za Vinaya i Darbelneta je prijevodna jedinica sinonim za jedinicu misli i leksikološku jedinicu: „Prijevodna je jedinica najmanji fragment iskaza čija je kohezija znakova takva da se ne smiju prevoditi zasebno“ (1958, 16) i dalje “prijevodne jedinice su leksikološke jedinice u kojima elementi leksika pridonose izražavanju pojedinog elementa misli. Moglo bi se također reći da je prijevodna jedinica najmanji segment iskaza u kojoj je kohezija znakova takva da se oni ni ne moraju zasebno prevoditi” (1958, 37). Vizija dvojice stručnjaka s pravom se smatra restriktivnom jer reduciraju prijevodne jedinice samo na leksičke jedinice.

| | |
|--|--|
| <p>réduisent les unités de traduction aux seules unités lexicales.</p> <p>Conclusion</p> <p>Défini comme la plus petite unité porteuse d'information culturelle, le culturème est aussi un concept théorique désignant une réalité culturelle propre à une culture qui ne se retrouve pas nécessairement dans une autre. Le culturème est monoculturel ; il appartient à une culture unique. C'est dans cette culture-là qu'il produit un certain effet en fonction de sa signifiante (en fonction de son entourage culturel). Cet effet est unique, il n'est pas observable dans une autre culture, à quelques exceptions près, mais alors le culturème n'a pas la même intensité, tout comme il est peu probable qu'il se retrouve tel quel chez les usagers d'une même langue, en tant que représentants de la même culture, d'où la relativité de son statut. Le caractère relatif du culturème, facteur de la communication monolingue, est dû à la subjectivité de l'émetteur et du récepteur, au repérage individuel des unités de pensée et de sens, au bagage cognitif et à l'horizon d'attente propre à chaque participant à la situation de communication. Le culturème n'est pas dépendant du processus de traduction. Il se manifeste en dehors de l'acte de traduction, compte tenu du fait qu'il est plus probable que les usagers d'une même langue possèdent un bagage cognitif et un</p> | <p>Zaključak</p> <p>Definirana kao najmanja jedinica koja nosi kulturnu informaciju, kulturem je također i teorijski koncept koji označava kulturnu stvarnost karakterističnu za jednu kulturu koja se ne nalazi nužno u drugoj. Kulturem je monokulturalan; on pripada određenoj kulturi. Upravo u toj kulturi on proizvodi određeni učinak prema svom smislu (prema svom kulturnom okruženju). Taj je učinak jedinstven i nije vidljiv u drugoj kulturi uz nekoliko iznimaka, ali u tom slučaju kulturem nema isti intenzitet, kao što je malo vjerojatno da će se kao takav naći kod korisnika istog jezika kao predstavnika iste kulture, a otuda i referentnost njegova statusa. Referentna priroda kulturema, čimbenika u jednojezičnoj komunikaciji, posljedica je subjektivnosti pošiljatelja i primatelja, individualne identifikacije jedinica mišljenja i značenja, kognitivne pozadine i horizonta očekivanja specifičnog za svakog sudionika u komunikacijskoj situaciji. Kulturem ne ovisi o procesu prevođenja, on se ostvaruje izvan prijevodnog čina, uz činjenicu da je vjerojatnije da će korisnici istog jezika imati sličnu kognitivnu pozadinu i horizonte očekivanja nego korisnici drugog jezika. Prijevod najčešće rezultira brisanjem smisla</p> |
|--|--|

| | |
|--|--|
| <p>horizon d'attente similaires plus que les usagers d'une autre langue. La traduction entraîne le plus souvent le gommage de la signifiante du culturème. Il en résulte que le culturème n'est plus saisi dans le texte cible en tant qu'élément porteur de signification culturelle, mais en tant qu'unité de traduction (correspondance lexicale ou sémantique) dotée de traits spécifiques tels que : symétrie, bitextualité, variabilité, etc. (v. supra). Comme nous l'avons montré, plusieurs facteurs interviennent dans la définition du concept de culturème. Bon nombre de facteurs interviennent également lors du transfert de sens d'une culture à l'autre. Cela explique pourquoi le traducteur use de procédés divers en langue cible, tels que explications, explicitations des allusions, culturèmes ou notions renvoyant à la culture commune aux usagers de la langue source. Dans de telles situations, le traducteur ne suit pas de règles précises, généralement valables, sa méthode de travail étant plus proche de la méthode instrumentale que de la méthode documentaire (C. Nord, 1991). Il s'expose également aux critiques des autres traducteurs, qui privilégient peut-être d'autres choix traductifs, en fonction de leur vision du public et de la finalité du texte à traduire, le Skopos (Hans. J. Vermeer, 1984), qui influence leurs solutions et implicitement le produit fini : traduction littérale, sémantique, idiomatique, adaptation ou traduction culturelle.</p> | <p>kulturema. Kao rezultat toga kulturem više nije zarobljen u ciljnom tekstu kao element koji nosi kulturno značenje, već kao prijevodna jedinica (leksička ili semantička usklađenost) opremljena specifičnim značajkama kao što su: podudarnost, dvostruka tekstualnost, promjenjivost itd. (vidi gore).</p> <p>Kao što smo prikazali, nekoliko čimbenika igra ulogu pri definiranju koncepta kulturema. Mnogi su čimbenici također uključeni u prijenos značenja iz jedne kulture u drugu. To objašnjava zašto se prevoditelj služi različitim postupcima u ciljnom jeziku, kao što su opisi, objašnjenja oznaka kulture, kulturema ili pojmova koji se odnose na kulturu zajedničku korisnicima izvornog jezika. U takvim situacijama prevoditelj ne slijedi precizna i općevažna pravila, njegov način rada je bliži instrumentalnom nego dokumentarnom prijevodu (C. Nord, 1991). Prevoditelj se također izlaže kritici drugih prevoditelja koji mogu davati prednost drugim izborima prijevoda, ovisno o njihovoj viziji o ciljanoj publici i namjeni teksta koji prevode, te Skoposu (Hans. J. Vermeer, 1984.), koji utječe na njihova rješenja i implicitno gotov proizvod: doslovni, semantički, idiomatski prijevod, prilagodbu ili kulturološki prijevod.</p> |
|--|--|

4. CADRE THÉORIQUE

4.1. Introduction de l'approche fonctionnelle

À différentes époques et dans différentes parties du monde, les traducteurs et théoriciens de la traduction ont eu et ont toujours des idées différentes sur la relation qui devrait exister entre un texte source et le texte cible. Au cours de l'histoire de la traduction, différentes approches et théories de la traduction ont été développées, comme les approches postcoloniales, la théorie féministe, la théorie de polysystème, etc. L'une des approches de la traduction les plus connues est l'approche fonctionnelle allemande, qui a joué un rôle essentiel dans l'histoire de la traduction. À la fin des années 1980, lorsque le fonctionnalisme en traduction était en train de se développer, l'approche fonctionnelle était l'une des approches les plus puissantes de la traduction. L'approche fonctionnelle de la traduction se concentre sur la fonction du texte cible et sur l'objectif qu'il doit atteindre dans une culture cible donnée, et pas seulement sur les éléments linguistiques tels que les mots et la structure grammaticale.

Effectivement, la distinction entre la traduction « mot à mot » (« littérale ») et la traduction « sens à sens » (voire « libre ») remonte à Cicéron et à saint Jérôme et constitue la base des principaux écrits sur la traduction dans des siècles plus proches du nôtre (Munday, 2008 : 19). Selon le linguiste suisse Werner Koller (1992 : 216), « l'approche fonctionnelle fait partie des théories les plus récentes en matière de traduction et se distingue du concept de traduction traditionnel de fidélité ou d'équivalence ». Tout au long de l'histoire, on trouve des traducteurs, principalement de textes bibliques et littéraires, qui ont affirmé que la traduction dépendait de la situation ou était largement déterminée par elle. Néanmoins, la notion de *bonne traduction* a souvent été associée à une fidélité littérale au texte source, bien que le résultat s'écarte souvent de cet objectif théoriquement proclamé. Plusieurs traducteurs de la Bible partageaient le point de vue selon lequel le processus de traduction devait comporter deux approches: reproduire fidèlement les caractéristiques formelles du texte source et être adapté aux lecteurs cibles (Raková, 2014 : 168). Saint Jérôme et Martin Luther étaient d'avis que le traducteur devait reproduire certains passages de la Bible dans l'ordre des mots (ibid). Jusqu'aux années 1960, la traduction a été considérée comme un art ou une pratique professionnelle, et puis était reconnue comme une science et intégrée à la recherche universitaire avec le soutien de la linguistique appliquée. Selon Catford (1965 : 20), « la traduction est le remplacement d'éléments de texte dans une langue (langue source) par des éléments équivalents dans une autre langue (langue cible) ». Mais il ajoute également que si la fonctionnalité d'un texte est

déterminée par des facteurs extratextuels ou pragmatiques, il est évident que pour rendre un texte de la culture source fonctionnel dans une culture cible, l'activité du traducteur implique plus qu'un simple remplacement de éléments textuels dans une langue par des éléments équivalents dans une autre langue (*ibid*). Grâce à l'apparition de l'approche fonctionnelle, le milieu de traduction a commencé à considérer la traduction comme un processus qui se déroule dans le contexte de la communication et de la culture, et pas seulement comme le transfert d'un texte d'une langue à une autre en utilisant l'équivalence, notamment l'utilisation de ce dernier dans la traduction était considérée comme sacrée jusqu'à l'apparition du fonctionnalisme. À l'époque, l'approche fonctionnelle de la traduction était très pertinente et actuelle, car la traduction devenait de plus en plus populaire et nécessaire dans le monde des affaires et des relations internationales grâce au tournant culturel et à la mondialisation. La communication entre des cultures et des langues différentes devenait plus courante, et la traduction fonctionnelle permettait aux traducteurs de mieux comprendre l'objectif du texte et le public cible. L'approche fonctionnelle de la traduction met l'accent sur l'importance de la fonction de communication. De plus, la culture est un autre aspect sur lequel le traducteur doit constamment veiller et l'approche indique que la fonction du texte cible doit être prise en compte lors de la traduction. L'approche fonctionnelle propose une base théorique sur la manière de surmonter les barrières culturelles et de rendre le texte cible avec plus de souplesse. En outre, elle préconise que les textes traduits remplissent le rôle de la fonction prévue dans la culture cible, ce qui empêche une imitation pure et simple du texte source.

Les approches fonctionnelles de la traduction ont été conçues en Allemagne dès le début du XXe siècle, et plus tard, un groupe de linguistes allemands a commencé à s'intéresser de plus près aux approches fonctionnelles à la fin des années 1970. Les principaux fondateurs des approches fonctionnelles de la traduction sont les linguistes allemands Hans J. Vermeer, Katharine Reiss, Christiane Nord et Justa Holz-Mänttari. L'année 1984 révèle un point particulier pour le fonctionnalisme, puisque c'est l'année où s'est produit un changement de paradigme dans la théorie de la traduction en raison de deux livres: « *Grundlegung einer allgemeinen Translationslehre* » de Hans Vermeer et Katharine Reiss et « *Translatorisches Handeln* » de Justa Holz-Mänttari. Ces deux livres remettent en question, de différentes manières, l'idée selon laquelle une traduction ne doit être équivalente à un texte source (*cf.* Pym, 2014). Jusqu'à la présentation de l'approche fonctionnelle, l'équivalence était implicitement supposée être le principe d'orientation du processus de traduction. L'approche fonctionnelle se concentre sur la fonction de la traduction et met l'accent sur l'objectif du texte cible que la traduction doit remplir, plutôt que sur l'équivalence. En effet, les fonctionnalistes estiment que

tout texte doit avoir un but précis lorsqu'il est traduit dans une autre langue, et que ce but doit inévitablement être atteint, même au détriment de la fidélité de la traduction. Le fonctionnalisme est un terme général qui englobe différentes approches qui abordent la traduction de cette manière. Le linguiste et traducteur allemand Holger Siever qualifie dans son livre « Komplexe Translationstheorien » la traduction fonctionnelle d'une action (2021 : 26). Selon lui, traduire revient à accomplir une action, donc l'expertise du traducteur est caractérisée par l'action traductive. Il ajoute que ces actions se différencient des comportements simples par deux éléments : une intention au début de l'action et un objectif à atteindre à la fin et que l'action vise à atteindre un objectif précis plutôt qu'à imiter ou à reproduire (*ibid*).

Le fonctionnalisme propose différentes approches fonctionnelles de la traduction, telles que la théorie de l'action traductionnelle de Justa Holz-Mänttari, les quatre fonctions de la langue de Christiane Nord, l'équivalence fonctionnelle d'Eugene Nida et la typologie des textes de Katharina Reiss. La plus connue théorie fonctionnelle de la traduction est la théorie du Skopos de Josef Hans Vermeer, linguiste et traducteur allemand. Le terme *skopos* a été expliqué pour la première fois par Vermeer en 1978, puis de manière plus détaillée en 1983 dans son livre « Aufsätze zur Translationstheorie ». Le mot *skopos* vient du grec et signifie « but ». Notamment, la théorie du Skopos décrit la traduction comme une action orientée vers un objectif, dont la réalisation réussie nécessite de se concentrer sur cet objectif. La théorie du Skopos est donc une théorie de l'action orientée vers un but. Cette théorie permet de traduire un même texte de différentes manières pour atteindre des fonctions différentes. Le skopos d'une traduction peut exiger une traduction libre ou une traduction fidèle, ou toute traduction entre ces deux extrêmes. En d'autres termes, le texte cible, dans la théorie du Skopos appelé *translatum*, ne doit pas forcément être fidèle au texte source. Voici les règles de la théorie de Skopos selon Reiss et Vermeer (1984 : 119):

1. Un *translatum* (ou texte cible) est déterminé par son skopos.
2. Un *translatum* est une offre d'information dans une culture cible et une langue cible concernant une offre d'information dans une culture source et une langue source.
3. Un *translatum* n'initie pas une offre d'information d'une manière clairement réversible.
4. Un *translatum* doit être cohérent sur le plan interne.
5. Le *translatum* doit être cohérent avec le texte source.

6. Les cinq règles ci-dessus sont classées par ordre hiérarchique, la règle du skopos étant prédominante.

Finalement, il s'agit d'une nouvelle perspective de considération de la traduction, qui n'est plus limitée par la vision conventionnelle axée sur le texte source.

4.2. Traduction interculturelle

La langue est indéniablement l'un des principaux vecteurs de transmission de la culture d'une société à l'autre. Elle joue un rôle crucial dans la façon dont les individus perçoivent le monde, communiquent entre eux et comprennent leur héritage culturel. La relation entre la langue et la culture est profondément imbriquée, chacune influençant l'autre de diverses manières. La langue n'est pas seulement un moyen de communication, elle est aussi le dépositaire d'un patrimoine culturel qui façonne les visions du monde, les liens sociaux et les expressions artistiques. Après des dizaines de milliers d'années d'évolution au cours desquelles la langue a joué un rôle fondamental dans le développement de l'humanité, celle-ci est parvenue à l'ère de la mondialisation. Gómez et Muñoz-Calvo (*cf.* 2010) soulignent que, bien qu'il reste aujourd'hui peu de frontières qui n'aient pas été franchies par l'Internet, le courrier électronique et les télécommunications, la langue peut encore constituer un obstacle important à la communication et la traduction reste nécessaire pour une communication réussie.

David Katan (*cf.* 2012) considère qu'il existe de nombreuses approches culturelles de la traduction, compte tenu des nombreuses définitions des termes « culture » et « traduction ». De plus, il ajoute que nous pourrions dire que la culture et la traduction tournent toutes deux autour de la différence (*ibid.*). Il explique notre perception de la culture comme une différence, et affirme que nous avons besoin de traduction lorsque la différence affecte de manière significative la communication. La traduction interculturelle, également nommée la traduction interculturelle ou la traduction culturelle, désigne le processus de traduction d'un contenu ou d'un message d'une langue à une autre, en tenant compte des nuances culturelles et du contexte du public cible, et en s'y adaptant. Le processus va au-delà de la simple conversion de mots d'une langue à l'autre, il s'agit de s'assurer que le message est culturellement approprié et qu'il trouve un écho auprès du public ciblé. En outre, la traduction interculturelle exige une compréhension approfondie de la culture source et la culture cible par le traducteur, ainsi que des compétences linguistiques dans les deux langues. Elle joue un rôle important en favorisant une communication interculturelle efficace, en bâtissant des ponts entre les cultures et en promouvant la compréhension mutuelle dans un monde diversifié et interconnecté. Gómez &

Muñoz-Calvo (*cf.* 2010:46) affirment que c'est probablement en raison du changement culturel que d'autres éléments ont été pris en considération, outre la langue, et que l'idée de langue a été soumise à de nouvelles distinctions et différenciations.

Les différences culturelles ont été identifiées comme un problème pour la traduction par Eugene Nida, qui souligne qu'elles posent des problèmes beaucoup plus complexes et graves aux traducteurs que les différences entre les systèmes linguistiques (1964 : 130). Theo Hermans (*cf.* 2003) explique que nous devrions abandonner l'idée que ce que nous visons sont une représentation complète et précise des concepts étrangers de la traduction dans la traduction interculturelle, que la précision de cette représentation pourrait être mesurée d'une manière qui nous permettrait de comparer les représentations et de choisir la meilleure, et qu'une fois que nous sommes parvenus à la représentation correcte, l'affaire peut être clôturée. La langue est l'expression de la culture et de l'individualité de ses locuteurs, ce qui, à son tour, crée des problèmes de traduction des réalités culturelles lorsqu'il y a un manque d'équivalence entre les deux langues. La traduction culturelle représente la pratique de la traduction qui reconnaît les différences culturelles (*cf.* Macedo et al. 2006).

La manière d'utiliser la langue et le style linguistique reflètent la personnalité d'une culture tout autant que celle d'un individu. Conscients que la langue et la culture sont indissociables, de nombreux responsables politiques et civils prennent souvent des mesures pour limiter ou interdire tout changement de langue qu'ils considèrent comme une menace pour leur culture (*cf.* Samovar et al. 2014). Par exemple, la France dispose d'une académie officielle des langues, l'Académie française, qui s'occupe du développement de la langue et tente de la réguler, et qui a dû recourir plusieurs fois à des mesures drastiques pour empêcher la « contamination » de la langue française (*ibid*). En effet, l'Académie française, mondialement connue, a été fondée en 1635 à Paris en tant que « protectrice de la langue française » et depuis, elle impose des règles linguistiques qui semblent mettre de l'ordre dans la langue (Starčević et al., 2019 : 165). Outre le fait d'être conscient de ces tentatives de préservation de la langue et de son usage, un autre aspect important est de comprendre que toutes les langues contiennent nécessairement des mots provenant d'autres langues, mots qui, très souvent, n'ont pas de traduction mais sont repris dans leur forme d'origine.

4.3. Le rôle du traducteur dans la traduction interculturelle

Aujourd'hui, les frontières politiques, géographiques et culturelles sont perçues comme plus floues et moins contraignantes qu'à n'importe quel moment de l'histoire contemporaine, et les échanges de personnes au-delà de ces frontières sont de plus en plus nombreux. Dans un tel monde, le rôle du traducteur prend une importance accrue. Dans le monde de plus en plus interconnecté, la communication interculturelle fait désormais partie intégrante de notre vie quotidienne. Alors que des personnes issues de milieux linguistiques et culturels différents interagissent et collaborent, la nécessité d'une traduction interculturelle précise et efficace n'a jamais été aussi cruciale. Les traducteurs jouent un rôle précieux en facilitant l'échange d'idées, de connaissances et de compréhension entre les cultures. Leur expertise, leurs connaissances et leurs compétences sont essentielles pour combler les différences linguistiques et culturelles.

Susan Bassnett (*cf.* 1996) donne une vue rétrospective du rôle du traducteur, qui a été déprécié et négligé au cours des siècles. Malgré cette ancienne idée de « traduttore, traditore », qui dépeint le traducteur comme le traître du texte source, les théories récentes de la traduction ont souligné le rôle primordial du traducteur dans le processus de traduction. À propos de la même expression, Katan (*cf.* 2004) donne deux points de vue extrêmes : traditore – soit tout peut être traduit sans perte, traduttore – soit rien ne peut être traduit sans perte. Il ajoute que la communauté occidentale considère toujours les traducteurs et les interprètes comme des dictionnaires ambulants, capables de copier couramment, et non comme des médiateurs culturels (*ibid.*).

En revanche, les traducteurs servent d'intermédiaires culturels, éliminant les barrières linguistiques et facilitant une communication efficace entre des individus ou des entités issus de milieux culturels différents. Leur capacité à transmettre le sens et l'intention originels d'un message garantit que les interactions interculturelles soient significatives. De plus, un traducteur compétent est parfaitement conscient des sensibilités et des normes culturelles de la culture cible. Il navigue dans le réseau complexe des tabous culturels et adapte le contenu en conséquence, évitant ainsi toute offense ou tout malentendu involontaire. Seulement de cette manière, il peut gérer le texte source d'une manière culturellement appropriée et professionnelle qui évoquera l'intérêt de public cible. Par ailleurs, sa capacité à prendre en compte les différences culturelles permet de construire les fondements du respect mutuel et de la compréhension entre les cultures. Effectivement, la traduction interculturelle ne consiste pas seulement à convertir des mots d'une langue à l'autre, mais aussi à préserver le contexte culturel et l'essence du message. Les traducteurs doivent comprendre les nuances culturelles, les

expressions idiomatiques et les références historiques contenues dans la langue source afin de s'assurer que le contenu traduit est culturellement approprié et trouve un écho auprès du public cible.

La théorie du Skopos reconnaît que le traducteur est à la fois l'expert et le producteur final du texte cible, directement responsable du produit final (Vermeer, 2000 : 231). Dans le transfert du texte source au texte cible, le traducteur joue certainement un rôle essentiel dans le processus de communication. Pour offrir aux lecteurs du texte cible une traduction précise et compréhensible du texte, le traducteur doit être conscient des différences culturelles pertinentes entre la culture source et la culture cible. En effet, la problématique du transfert culturel est inséparable de celle de la langue. Une mauvaise maîtrise de la langue affecte donc la qualité du texte traduit et peut conduire à un résultat dépourvu de sens ou inapproprié. Pour bien comprendre le texte source, le traducteur doit avoir une excellente connaissance de la linguistique, en particulier de la grammaire et de la syntaxe, mais il doit aussi être sensibilisé à la relation entre la langue et la culture. En fait, le traducteur doit être attentif aux différences entre les deux cultures linguistiques et reconnaître que ce qui est considéré comme une expression ou un acte approprié ou poli dans l'une peut être désapprouvé dans l'autre. Federici (2007 : 102) affirme que la différence culturelle se manifeste par un choix linguistique spécifique, par exemple l'utilisation de culturèmes non traduits, mais elle doit être transmise d'une manière familière au nouveau public. Par conséquent, le traducteur doit servir de médiateur entre les langues et les cultures et il doit relier les deux mondes.

4.4. Définition et rôle des éléments spécifiques à la culture dans la traduction

Étant donné qu'il n'existe pas d'accord définitif sur la définition des mots spécifiques à une culture dans les études de traduction, différents auteurs emploient des dénominations différentes et les définissent de différentes manières.

Peter Newmark (1988) utilise le terme « mots culturels », Vinay et Darbelnet (1973) parlent de « fossés culturels », Leppihalme (2001) évoque les « allusions », Sider Florin (1993) préfère le terme « realia », Nord (1997) désigne les « culturèmes » et les « les phénomènes spécifiques à la culture », Katan (2004) les décrit comme « mots liés à la culture » tandis que Javier Franco Aixelá (1996) se réfère à des « éléments spécifiques à la culture ». Selon Aixelá (*ibid*), les culturèmes sont des éléments du texte source qui sont liés à certains concepts de la

culture étrangère (histoire, art, littérature) qui peuvent être inconnus des lecteurs du texte cible et de la culture cible. D'après Newmark (*cf.* 2010), les mots culturels sont remarquables par leur nature, ils se distinguent et sont susceptibles d'être des mots étrangers, comme *fjord* ou *pasta*, et même lorsqu'ils sont adaptés, ils sont plus ou moins indépendants du contexte. Sider Florin (1993 : 123) définit les *realias* comme « des lexies non équivalentes et exotiques, des mots (et des expressions composées) de la langue représentant des dénominations d'objets, de concepts, de phénomènes typiques d'un lieu géographique donné, de la vie matérielle ou des particularités sociales et historiques d'un peuple, d'une nation, d'un pays, d'une tribu, qui, pour cette raison, ont une couleur nationale, locale ou historique, et soulignent que ces mots n'ont pas de correspondance exacte dans d'autres langues ». Baker fait référence à des concepts spécifiques à une culture et affirme que le mot de la langue source peut exprimer un concept totalement inconnu dans la culture cible et que le concept en question peut être abstrait ou concret, qu'il peut se rapporter à une croyance religieuse, à une coutume sociale ou même à un type d'aliment (1992 : 21). De l'autre côté, Peter Newmark (2010 : 174-177) propose cinq domaines pour classer les mots spécifiques à une culture. Ces domaines sont les suivants:

1. Écologie, l'environnement géologique et la géographique comme les collines, la mer, les montagnes, les villes et les pays, etc.
2. La vie publique, y compris la politique, le droit et le gouvernement comme les partis politiques, les lois spécifiques, etc.
3. La vie sociale, y compris l'économie, les professions, la protection sociale, la santé et l'éducation, comme les collèges, les noms de certains métiers, les titres spécifiques, les maladies endémiques, etc.
4. La vie personnelle, y compris l'alimentation, qui est toujours la composante culturelle prééminente, ainsi que l'habillement et le logement.
5. Les coutumes et les loisirs comme le langage corporel, hobbies, activités sportives, etc.
6. Les passions privées, comme la religion, la musique, la poésie, ainsi que leurs organisations sociales très différentes, les églises.

Cette catégorisation semble plutôt détaillée à première vue, mais de nombreux chercheurs ont complété sa catégorisation initiale, en fonction de l'environnement culturel étudié. Le modèle de l'iceberg de la culture a été développé en 1976 par Edward T. Hall, qui a développé que la culture est analogue à un iceberg dont seulement 10% des parties visibles à la surface de l'eau

sont visibles à tout moment et dont une grande partie est cachée sous la surface. La partie visible de l'iceberg de la culture comprend par exemple la langue, les fêtes et festivals, la littérature, la nourriture, la façon de s'habiller, etc. La culture a des composantes qui sont visibles de l'extérieur ou au-dessus de la surface, et la majorité de la culture, environ 90%, est invisibles sous l'eau. La partie invisible de l'iceberg culturel se compose de valeurs fondamentales, d'idéaux de beauté, d'ethnies de travail, de rôles familiaux, de croyances et d'hypothèses, d'espace personnel, etc. De plus, Aixelá confirme que chaque communauté linguistique ou nationale-linguistique dispose d'une série d'habitudes, de jugements de valeur, de systèmes de classification, etc., qui parfois sont clairement différents et parfois se chevauchent (1997 : 53). Les chevauchements culturels ne posent généralement pas de problèmes, mais les différences posent de grands défis aux traducteurs lors de la traduction, qui jouent le rôle de médiateurs entre ces cultures.

4.5. Traduction des culturèmes

La traduction de mots spécifiques à une culture représente le plus souvent un défi pour le traducteur et fait l'objet de recherches et de discussions linguistiques depuis une dizaine d'années. Ils sont issus de la culture populaire et se retrouvent dans toutes sortes de discours. En ce qui concerne la traduction, en recherchant des mots de transmission, le traducteur ne peut pas se contenter de chercher des mots équivalents dans la langue cible pour rendre le sens de la langue source, mais il doit plutôt s'intéresser au contexte (à la culture visée) dont ces mots sont issus et qu'ils forcément évoquent et expriment (*cf.* Dingwaney & Maier, 1996). Une traduction idéale serait celle qui réussirait à rendre toute la valeur communicative d'un texte dans une autre langue.

Cependant, un traducteur expérimenté comprend que cet objectif est rarement atteint, voire jamais, et que le transfert de sens du texte source au texte cible implique souvent un certain degré de perte dans la traduction. De fait, la traduction sera toujours dépourvue de certains éléments culturellement pertinents présents dans le texte source, car le contexte social et culturel du texte cible est différent de celui du texte source. Une traduction parfaite de textes liés à la culture est presque impossible, cependant, une traduction axée sur l'objectif de l'écriture du texte de la langue source est toujours envisageable. Le choix de les traduire ou non, et le procédé choisi, dépendent de leur importance et de leur fonction dans le texte cible. Pour combler les écarts culturels entre les langues et produire une traduction compréhensible qui reflète le

contenu du texte original, les théoriciens de la traduction ont proposé différentes stratégies. Le cadre de l'approche fonctionnelle permettrait toute procédure de transfert conduisant à un texte cible fonctionnel, c'est-à-dire l'adoption culturelle, la paraphrase, l'expansion, la réduction, la modulation, la transposition, l'emprunt, la traduction littérale, le calque et même l'omission, car le cadre de l'approche fonctionnelle de la traduction pourrait se résumer à « la fin justifie les moyens » et pourtant, le traducteur est libre de choisir tout Skopos de traduction pour un texte source particulier (*cf.* Nord, 1994). Le modèle général de Skopos n'inclut pas le principe de loyauté, qui obligerait les traducteurs à prendre en considération et à respecter les intentions de l'auteur du texte source et les attentes du public à l'égard du texte cible (*ibid.*).

Newmark (1988 : 93) signale plusieurs procédés de traduction différentes utilisées pour les éléments culturels spécifiques, notamment ce sont: la traduction littérale, le transfert, l'équivalent culturel, la neutralisation, l'équivalent fonctionnel, l'équivalent descriptif, la synonymie, par le biais de la traduction, la transposition, la modulation, la traduction reconnue, l'étiquette de traduction, la compensation, l'analyse componentielle, la réduction et l'expansion, la paraphrase, le couplet, les notes, les additions et les gloses. Katan (*cf.* 1999) évoque la traduction des culturèmes et parle en particulier des fossés lexicaux et les fossés conceptuels, et bien qu'il ne fasse pas de distinction entre les deux, il propose trois solutions pour leur traduction: l'emprunt ou l'adaptation, l'omission et la création d'une expression propre. Davies (2003), Javier Franco Aixelá (*cf.* 1997) et Venuti (*cf.* 1995) proposent également un groupe stratégique commun contenant des stratégies de traduction, sous différentes appellations pour la traduction des éléments spécifiques à la culture. D'abord, Venuti a proposé deux stratégies, en tant que termes englobants, à savoir l'étrangéisation et la domestication des culturèmes. Ensuite, Aixela a présenté les stratégies suivantes: la répétition, l'adaptation orthographique, la traduction linguistique, la synonymie, la glose extratextuelle, la glose intertextuelle, l'universalisation limitée, l'universalisation absolue, la naturalisation, la suppression et la création autonome. Quant à Davies, les six procédés de traduction ont été suggérés: la préservation, l'ajout, la globalisation, la localisation, l'omission et finalement, la création.

Les problèmes les plus fréquents auxquels le traducteur est confronté lors de la traduction d'éléments culturels sont la méconnaissance de l'expression dans la culture source ou d'un potentiel équivalent dans la langue cible, l'incapacité à reproduire un équivalent dans la langue cible ou au moins un substitut culturel approximatif et valable, l'ambiguïté de certains mots et expressions culturels et finalement, le manque de connaissance des stratégies et des procédés de traduction. Dans les études de traduction, il n'existe pas de position universelle qui

définirait la manière de traduire avec succès les éléments spécifiques à une culture et ce transfert dépend en grande partie de chaque traducteur.

5. ANALYSE

Le corpus comparable bilingue de ce travail se compose principalement d'informations publiées sur le site officiel de l'Office national du tourisme croate dans le but de promouvoir la Croatie en tant que destination touristique et de présenter les attractions et les services en Croatie. À cette fin, les informations du site officiel sont disponibles, outre la langue croate, dans les langues suivantes: anglais, français, allemand, espagnol, italien, polonais, slovène, hongrois, tchèque et russe. Les images colorées de la Croatie sont accompagnées de nombreux textes qui ont été traduits dans les langues mentionnées ci-dessus afin de mettre les informations à la disposition du groupe cible de visiteurs. Cependant, il n'est pas facile de transférer toutes les informations du croate vers d'autres langues étrangères et cette analyse se concentre sur la traduction des éléments culturels du croate vers le français. Les traducteurs peuvent rencontrer des difficultés lors de la traduction de ce type de matériels, car ces publications contiennent les informations sur les régions touristiques, les lieux géographiques, les événements, les traditions et la gastronomie, qui font partie de la culture croate. Selon Federici (*cf.* 2007), les textes touristiques appartiennent à une époque et à un lieu spécifique, ils sont le produit d'une culture dans son ensemble et sont constitués d'un réseau de discours à interpréter pour le public cible. Les traductions sont confrontées à des diversités linguistiques et culturelles qui obligent le traducteur à façonner la langue, à la modeler pour qu'elle soit efficace dans le contexte cible.

En outre, les mots et expressions culturels peuvent poser des problèmes aux traducteurs car ils sont déterminés par la culture et une aide extralinguistique est nécessaire pour les rendre dans la langue cible. L'autre difficulté concerne les lecteurs cibles de ces brochures de voyage. Comme mentionné ci-dessus, les textes sont publiés en plusieurs langues, mais les lecteurs ne sont pas nécessairement des locuteurs natifs de ces langues et donc ne partagent pas obligatoirement la même réalité culturelle que les locuteurs natifs. Parfois, des éléments spécifiques à une culture peuvent être traduits dans la langue cible, comme dans le cas d'expressions topographiques, mais le traducteur fait face à de véritables difficultés lorsqu'il est confronté à des éléments liés à la vie traditionnelle, à des événements historiques, etc. Selon Álvarez et Vidal (1996 : 6), il faut savoir que la traduction des aspects d'une culture dans une autre n'est jamais une simple substitution sémantique et que ce sont plutôt les images de soi des

deux cultures qui entrent en jeu et s'affrontent Les traductions peuvent donc nous apprendre beaucoup sur certains aspects de la culture à un certain stade de son évolution (ibid).

L'objectif de ce chapitre est de mettre en évidence la classification existante des éléments spécifiques à la culture croate et de résumer les procédés de traduction des éléments spécifique à la culture. Quant à l'analyse suivante, tous les mots spécifiques à la culture croate contenant une traduction française ont été collectés. Dans ce travail, les culturèmes croates et leur traduction en français seront analysés principalement selon la classification des catégories et des procédés donnés par Newmark, en fonction du matériel disponible (toutes les catégories et procédés ne sont pas couvertes en raison du manque de données). Les éléments spécifiques à la culture ont été regroupés dans les groupes suivants: l'écologie, la vie personnelle, les coutumes et les loisirs et finalement, les passions privées.

Tous les noms de villes, d'églises, de forteresses, de places, aussi que la flore, la faune, les noms de montagnes, de rivières et de parcs nationaux ont été classés dans l'écologie, tandis que les noms de plats et de boissons ont été classés dans la vie privée. En ce qui concerne les coutumes et les loisirs, nous avons énuméré les éléments traditionnels, ainsi que les danses dans ce groupe. Finalement, la musique a été regroupée dans les passions privées.

1. L'écologie, y compris l'environnement géologique et la géographique

| <i>Croate</i> | <i>Français</i> |
|--------------------------------|---------------------------------|
| Hreljinska gradina | la forteresse de Hreljin |
| utvrda Kamičak | la forteresse de Kamičak |
| tvrđava Klis | la forteresse de Klis |
| srednjovjekovni bastion | la forteresse médiévale |

Les exemples mettent en évidence de différentes formes de segmentation de la même réalité. La langue croate distingue différents types de constructions fortifiées, tels que *tvrđava*, *utvrda*, *gradina*, *bastion*, *citadela*, *fortifikacija* etc., qui sont par leur définition très similaires, alors qu'en français ces termes sont le plus souvent traduits par le terme *forteresse*. Le procédé utilisé pour la traduction est un équivalent fonctionnel : emploi d'un mot culturel plus neutre qui

| | |
|--|--|
| transmet le même sens et la même intention que l'original. L'équivalent fonctionnel utilise des mots culturels plus neutres avec un nouveau terme spécifique. | |
| Pulski amfiteatar | L'amphithéâtre de Pula |
| Narodni trg | La place du Peuple |
| Morske orgulje | L'Orgue marin |
| Dioklecijanova palača | Le palais de Dioclétien |
| Trg Pet bunara | La place des Cinq-Puits |
| Crkva sv. Frane | L'église de Saint François |
| Memorijalni centar Nikole Tesle | Centre commémoratif Nikola Tesla |
| <p>Les exemples présentent la segmentation similaire d'une même réalité. Les éléments topographiques ne posent pas de problèmes aux traducteurs, le traducteur a donc procédé à une traduction littérale et leur traduction est claire au public cible.</p> | |
| Široka ulica (Kalelarga) | Široka ulica, qui signifie grande rue (Calle Larga, Kalelarga) |
| Kaštel stari | Kaštel Stari (ce qui signifie « vieux Kaštel ») |
| <p>Pour certains termes, le nom du lieu est repris sous sa forme originale, puis le sens du nom est expliqué entre parenthèses parce que celui-ci est chargé de sens, ce qui prouve une traduction orientée vers le skopos. Les termes culturels mentionnés contiennent dans leur nom une signification importante pour le caractère informatif du texte, c'est pourquoi ils sont expliqués de manière plus détaillée. On peut conclure que la procédure utilisée a été une combinaison de deux procédés: le transfert d'élément culturel et les notes qui expliquent le sens entre parenthèses.</p> | |
| Kornati | les îles de Kornati, aussi îles Kornati |
| Vransko jezero | le lac de Vrana, aussi le lac Vransko |
| Dobra | la rivière Dobra |
| | |

Les éléments montrés représentent des particularités naturelles de la Croatie, qui sont à la fois des lieux touristiques très populaires, leur traduction est par conséquent indispensable. Les traducteurs ont utilisé la traduction orientée sur le skopos: un élément significatif a été ajouté dans la traduction afin que le lecteur puisse en comprendre immédiatement le sens. L'élément mentionné n'est pas fourni dans le texte source. Si le terme *iles* n'avait pas été ajouté à *Kornati*, un lecteur francophone aurait pu penser que *Kornati* était par exemple une rivière.

| | |
|------|---------|
| bura | la bura |
| jugo | le jugo |

En ce qui concerne les deux vents les plus connus de la côte croate, le traducteur a décidé de transférer leurs dénominations originales en croate. Dans la suite du texte, le lecteur découvre toutes les caractéristiques de ces deux vents et pourquoi ils portent ces noms (ceci s'applique particulièrement à *jugo*).

2. La vie personnelle

Les aliments et les boissons peuvent parfois poser de sérieux problèmes de traduction, et pour les restituer dans le texte cible, diverses stratégies de traduction peuvent être appliquées.

| <i>Croate</i> | <i>Français</i> |
|-------------------|--|
| kulen | le « kulen », un saucisson épicé |
| trganci s vrhnjem | les quenelles traditionnelles à la crème |
| Pašticada | la « Pašticada » (spécialité à base de noix de bœuf marinée) |
| grah s kobasicom | cassoulet (flageolet avec saucisses) |
| fiš paprikaš | fiš-paprikaš (ragoût de poisson) |
| Bučnica | le feuilleté au potiron |
| kruh ispod peke | le pain « ispod peke » (sous la cloche) |

| | |
|-----------|---|
| peka | la «peka» (une cloche de cuisson métallique) |
| brudet | le «Brudet» (soupe de poissons variés), aussi le brodetto |
| sarma | la sarma, chou farci de viande hachée |
| mačje oči | les mačje oči (gâteau roulé à la banane et au chocolat) |
| kroštule | les kroštule (pâte brisée pliée en forme de nœud, frite et recouverte de sucre glace) |
| fritule | les fritule (petites quenelles à la levure et aux raisins secs, frites et recouvertes de sucre glace) |

Dans le cas de la traduction d'aliments et de boissons traditionnels, le processus le plus courant est le transfert. Dans le cas du transfert, le traducteur est habituellement obligé de suivre avec une définition du terme original, qui est courte mais essentielle, afin que le lecteur puisse comprendre le terme correctement. Outre le transfert, la procédure des notes a également été utilisée. Si le traducteur transfère uniquement le terme original sans aucune explication supplémentaire (comme *fiš-paprikaš*), le lecteur est laissé dans l'ignorance puisqu'il ne connaît pas nécessairement la même réalité culturelle. Le fait que le concept culturel doive être expliqué dans le texte, parce que le monde est catégorisé de différentes manières, ne pose absolument pas de problèmes, ni pour le traducteur, ni pour le lecteur de la langue cible (cf. Katan, 1999.) De plus, ce n'est certainement pas un problème dans ce type de texte, qui a pour objectif de présenter la culture croate.

Le plus intéressant, c'est que les culturèmes comme par ex. *fiš-paprikaš* et *čobanac* ont été transférés en français, avec leur définition et leur mode de préparation dans la suite du texte, mais que *paprikaš* et *gulaš* ont été naturalisés dans la langue française comme *paprikasch* et *goulasch*. La raison en est peut-être que *gulaš*, en tant que spécialité hongroise (*gulyáshús*), est connu dans le monde entier, mais la question est de savoir si le *paprikaš* jouit de la même popularité.

| | |
|------------|----------------|
| germknedle | les germknedle |
| arancini | les arancini |

| | |
|---|---|
| basa | la basa |
| smokvenjak | le smokvenjak |
| paradižet | le paradižet |
| traminac | le traminac |
| frankovka | le frankovka |
| <p>Certains éléments lexicaux se rapportant aux aliments et boissons typiques de la Croatie ont également été transférés à l'aide de la stratégie du transfert dans la langue française sous leur forme originale croate, comme cela apparaît dans les exemples ci-dessous. C'est une procédure à laquelle on recourt lorsqu'une culture possède un élément de culture qu'une autre culture ne connaît pas. Par conséquent, l'autre culture ne dispose pas d'une expression linguistique qui pourrait remplacer cet élément. En effet, la traduction parfaite des culturèmes est souvent impossible, surtout s'il existe un fossé conceptuel non équivalent dans la langue cible, comme dans cet exemple. Dans ce cas, le traducteur a donné une définition aux termes culturels dans la section suivante selon l'exemple : <i>la basa est une méthode traditionnelle de préparation du fromage frais mou de brebis, de vache ou mixte, pratiquée en Lika</i>. Les locuteurs francophones ne sont probablement pas familiers avec les culturème mentionnés ci-dessus, et leur signification ne leur est pas connue. Le culturème <i>germknedle</i> pourrait être connues par les francophones, en particulier ceux provenant de l'Alsace en France, en raison de leur proximité avec l'Allemagne, d'où provient l'origine de ce plat (<i>Germknödel</i>).</p> | |
| rakija | l'eau-de-vie |
| šljivovica | l'eau-de-vie de prunes |
| medica | l'eau-de-vie de miel, aussi liqueur de miel |
| ribe na gradele s blitvom | poisson grillé à la bette |
| <p>Les exemples illustrent les mêmes réalités culturelles dans les deux langues. Effectivement, ils sont facilement traduits grâce aux connaissances ou aux recherches du traducteur et ne créent pas de problèmes, ni pour le traducteur, ni pour le public cible. Les procédés utilisés sont la traduction littérale et l'équivalent culturel.</p> | |
| gablec, marena | le goûter matinal |
| čvarci | les croûtons |

| punjene paprike | les poivrons farcis |
|---|---------------------|
| <p>Dans le premier exemple, nous pouvons voir trois différents culturèmes croates pour désigner le repas entre le petit-déjeuner et le déjeuner, utilisés dans différentes régions: <i>gablec</i> à Zagreb et dans les environs, <i>marenda</i> en Dalmatie et <i>užina</i> comme appellation courante pour les goûters pendant la journée dans toute la Croatie. Dans le premier exemple, procédé employé est l'équivalent fonctionnel. Ensuite, dans les exemples de <i>čvarci</i> et <i>punjene paprike</i>, le procédé utilisé est la substitution culturelle, qui consiste à remplacer les éléments culturels de la langue source par un élément culturel non précis, mais presque équivalent de la langue cible, ce qui rend le texte plus familier et plus facile à comprendre. Les descriptions sur le site sont accompagnées d'images vivantes de produits traditionnels, ainsi que d'un texte expliquant la préparation (par exemple, <i>čvarci</i> sont les encas grillés à bas de saindoux), ce qui est très important car les deux termes dans la langue cible décrivent également une réalité culturelle différente (les croûtons étant les morceaux de pain grillés ou frits, les poivrons farcis étant les plats préparés au four), qui ne correspond pas à la réalité linguistique et culturelle croate.</p> | |

3. Les coutumes et les loisirs

| <i>Croate</i> | <i>Français</i> |
|---|---|
| Sinjska Alka | le Sinjska Alka, un tournoi de chevalerie à Sinj |
| nijemo kolo | le Nijemo Kolo, ronde danse silencieuse de l'arrière-pays dalmate |
| medičarstvo | l'art du pain d'épices aussi l'art de la fabrication des pains d'épices |
| opanci | des « opanci », des chaussons en cuir traditionnels |
| <p>Nous pouvons constater que les exemples mentionnés ci-dessus n'ont pas de équivalents dans la culture cible. En effet, nous voyons clairement un transfert ainsi que des notes, voire courte</p> | |

| | |
|--|--|
| explication du terme original pour apporter des connaissances contextuelles afin que le lecteur puisse mieux comprendre la signification de l'élément en question. | |
| kad fjaka uhvati | « attraper » la paresse |
| pripremati bakalar na crveno ili na bijelo | préparer la mourue na crveno (sorte de bouillabaisse aux pommes de terre) ou na bijelo (pâté de morue) |
| <p>Un autre défi pour le traducteur est la traduction d'expressions idiomatiques ou métaphoriques, visible dans ces deux exemples, pour lesquelles le traducteur doit fournir un effort supplémentaire afin de trouver un choix équivalent. Dans le premier exemple, le traducteur a utilisé l'équivalent fonctionnel qui a très bien désigné ce que signifie réellement l'expression <i>kad fjaka uhvati</i>. Dans le deuxième exemple, le procédé de transfert combiné avec le procédé des notes est visible.</p> | |
| maraton Lađa | le marathon de Ladja |
| Vinkovačke jeseni | Les Automnes de Vinkovci |
| Godišnji proljetni phod kraljice ili ljelje iz Gorjana | La procession de printemps de Ljelje/ Kraljice (ou reine) de Gorjani |
| umijeće suhozidne gradnje | l'art de la construction en pierre sèche |
| šestinski kišobran | la parapluie de Šestine |
| <p>Quelques autres particularités traditionnelles croates sont facilement traduites en français, sans que la partie descriptive qui les accompagne soit nécessaire. Toutes les spécificités culturelles sont ensuite décrites dans le texte d'accompagnement, avec toutes les informations et leur importance pour la culture croate. Dans la plupart des cas, le procédé de traduction par transfert n'a été utilisé que pour conserver le nom propre comme <i>Šestine</i>, <i>Vinkovci</i>, <i>Ladja</i>, alors que pour le reste, le procédé de traduction littérale a été employé.</p> | |

4. Les passions privées

| | |
|---------------|-----------------|
| <i>Croate</i> | <i>Français</i> |
|---------------|-----------------|

| | |
|--|---|
| klapsko pjevanje | le chant klapa |
| glazbeni izričaj ojkanje | le chant « Ojkanje » |
| međimurska popevka | le chant populaire de Medimurje |
| Bećarac | le « Bećarac », un chant vocal et instrumental originaire de Slavonie |
| dvoglasje tijesnih intervala Istre i Hrvatskog primorja | le chant à deux voix à intervalles restreints d'Istrie et du littoral croate |

Dans le tableau 9, on constate à nouveau la segmentation différente d'une même réalité. *Klapsko pjevanje*, *glazbeni izričaj*, *popevka*, *dvoglasje/dvoglasno pjevanje* et *bećarac* sont des termes musicaux étroitement liés qui désignent une sorte de chant traditionnel et sont classées au patrimoine immatériel de l'UNESCO. La plupart de ces termes illustrent le chant folklorique, mais il serait incorrect de dire que tous ces chants sont identiques, car la manière dont ils sont pratiqués est très différente. Les noms des chants ont été transférés et le traducteur a ajouté des explications.

6. DISCUSSION

Avec le développement de la globalisation, le monde est devenu un grand marché pour la traduction, qui a dû devenir plus pragmatique et plus adaptée que jamais. La traduction dans le domaine du tourisme englobe la traduction de noms et de descriptions de lieux d'importance historique, mais aussi les traductions dans le domaine du gastro tourisme. Ce type de traduction a un objectif très différent de celui des textes littéraires et avec la traduction technique, commerciale et administrative fait partie de la traduction des textes non littéraires. La nécessité de ce type de traduction s'est accrue au cours des trois dernières décennies, de même que sa qualité. La traduction de textes touristiques est considérée comme un vecteur de communication culturelle permettant de promouvoir une culture spécifique. En plus, la théorie de Skopos est également devenue le centre de la traduction de textes touristiques. L'objectif de la traduction de textes touristiques est de faire connaître les coutumes et la culture locales, afin que davantage de touristes étrangers puissent mieux comprendre la culture locale et renforcer les liens et les échanges entre le monde local et le monde extérieur.

La traduction d'un texte touristique se situe entre le souhait de communiquer le même message fonctionnel en le façonnant pour le lecteur cible et l'importance de souligner les spécificités culturelles du texte et de la culture d'origine (*cf.* Federici, 2007). Selon Reiss (1981:124), « les textes à fonction informative sont orientés vers le contenu ». Dans l'approche fonctionnelle, avant de procéder à une analyse détaillée du texte source, il est nécessaire de déterminer la fonction du texte cible. Les textes disponibles sur le site sont traduits dans une fonction spécifique, la fonction qu'ils remplissent dans la culture cible, qui est, dans ce cas, d'informer le groupe cible des visiteurs francophones. Les textes sources en croate et leur traduction en français partagent le même skopos: fournir des informations et renseigner, nous pouvons alors conclure que la création et la traduction des textes sont des actions intentionnelles. Si le texte touristique est orienté vers le client, qui est dans ce cas le public francophone, le texte cible doit être fonctionnel et atteindre son objectif principal afin de communiquer des informations au public cible, la tâche de traduction implique donc une adaptation du texte source en gardant à l'esprit les attentes des lecteurs cibles.

En effet, il est important de noter que tous les textes disponibles dans la langue croate sur le site officiel de l'Office national du tourisme croate n'ont pas été traduits en français, ce qui certainement ne facilite pas cette analyse. Certains textes qui décrivent de manière vivante les paysages, les coutumes et la culture croate ne sont disponibles qu'en langue croate, ou couramment en croate, anglais, allemand et tchèque. Même dans les textes traduits en français, certaines parties du texte existant en croate sont parfois absentes dans la version française. Mais

même à partir de l'omission de parties du texte, voire de pages entières en langue française, le caractère fonctionnel de la traduction des textes touristiques sur le site est renforcé. L'absence de traduction implique que le traducteur a décidé quelles parties du texte ou des pages entiers seront traduits et lesquelles seront omises, ainsi que quelles parties du texte sont pertinentes pour le public cible et lesquelles ne le sont pas. Aucun autre exemple d'omission dans le texte n'a été remarqué. La plupart des exemples de culturèmes ont été relevés dans la catégorie des d'écologie et de la vie personnelle, qui contiennent les traductions des plats traditionnels croates, ainsi que la traduction des nombreuses manifestations, les expressions musicales ou les danses. Aucun culturème n'est expliqué en note de bas de page, ce qui est prévisible dans ce type de texte touristique dont la fonction est de présenter la culture croate d'une manière descriptive et renseigner le public. Un nombre de exemples topographiques sont traduits littéralement parce que leur réalité culturelle est la même en croate ou en français, par exemple *Trg pet bunara - La place des cinq puits*. À noter également que la culture croate et la culture française ont de nombreux points communs, ce qui rend cette traduction possible. Un très grand nombre de culturèmes ont été transférés dans leur forme originale, et sont décrits de manière plus détaillée dans le texte, en particulier l'alimentation, par exemple *la sarma, chou farci de viande hachée*. En fait, même lorsqu'elles sont transférées dans leur forme originale, les spécificités culturelles croates sont expliquées au lecteur francophone. L'analyse a révélé que l'utilisation des stratégies de traduction était plutôt cohérente, à savoir que les éléments culturels homogènes et sémantiquement similaires étaient traduits de la même manière, en utilisant les mêmes stratégies de traduction ou une combinaison de celles-ci, permettant ainsi au texte cible d'être cohérent et logique.

L'analyse des procédés de traduction utilisés dans le corpus observé a révélé que le procédé le plus fréquemment utilisé lors de la traduction de culturèmes est le transfert. Une telle fréquence d'utilisation de ce procédé peut s'expliquer par le fait qu'un grand nombre de culturèmes trouvés appartiennent à la catégorie des noms, c'est-à-dire qu'ils font référence à des noms de rues, de villes, de places, de repas, de danses, d'événements culturels, etc. Dans la traduction d'un texte chargé d'éléments spécifiques à la culture, il est donc possible de préserver les mots parce qu'ils reflètent une culture spécifique et une idée de l'authenticité du texte. La personne qui a été chargée de la traduction du site en français a réussi à préserver la dimension culturelle de la traduction en utilisant principalement le principe du skopos: des procédés axés sur la langue cible, et pour résoudre les problèmes de malentendu, elle a expliqué, voire ajouté des définitions dans le texte, parfois aussi de toutes courtes définitions dans les titres, en l'absence d'une solution plus efficace. La théorie du Skopos est fondamentalement un

« paradigme orienté vers le texte cible » (Toury, 1995 : 25) et selon Nord (1997 : 28), « l'adaptation du texte source aux normes de la culture cible est une procédure qui fait partie de la routine quotidienne de tout traducteur professionnel ».

Selon l'analyse, certains termes peuvent être facilement traduits, tandis que d'autres nécessitent plus d'effort et de connaissance de la part du traducteur, car même si un équivalent similaire peut être trouvé dans la langue et la culture cibles, il peut être utilisé dans un autre contexte ou revêtir une signification différente (l'exemple des *čvarci* – croûtons, *punjene paprike* – les poivrons farcis). Dans les exemples mentionnés, la meilleure solution aurait été d'utiliser le transfert de la forme originale croate et de définir et d'expliquer l'élément spécifique à la culture dans le texte d'accompagnement, comme dans les plusieurs autres exemples mentionnés, car le mot traduit ne désigne pas correctement la réalité culturelle croate. Si la traduction de ces termes était nécessaire, une proposition aurait pu être également « les gratins pressés » pour le terme *čvarci* et « la soupe (de tomates) aux poivrons farcis » pour le terme *punjene paprike*. Lorsque des mots culturels sont traduits de la langue source à la langue cible, il n'existe pas de solution optimale et personne ne peut non plus garantir le succès de la traduction de mots spécifiques à une culture en raison de leur nature complexe. Toutefois, dans ce cas, le traducteur peut utiliser certaines procédures qui le guideront vers une traduction plus ou moins réussie des mots culturels. Le traducteur doit savoir faire face aux difficultés qu'il rencontre dans chaque cas particulier, et la réussite de la traduction dépend de ses compétences en matière de traduction, de sa connaissance de la culture générale et de sa maîtrise de la langue étrangère et de la langue maternelle.

7. CONCLUSION

La traduction est un processus cognitif exigeant, et la traduction culturelle demande encore plus de compétences de la part du traducteur, puisque la traduction culturelle est en même temps une représentation de la culture source qui n'a pas nécessairement de points communs avec la culture cible. Les théories de la traduction peuvent être très appréciées par les traducteurs lors de la traduction culturelle, car elles fournissent des principes, des procédés et des règles à suivre, afin d'obtenir une traduction adéquate. En gardant ces théories à l'esprit, le traducteur peut les appliquer pour trouver les meilleures solutions aux défis auxquels il est confronté pendant le processus de traduction. Ce travail présente une approche et un paradigme qui reposent sur une chose: la traduction, voire le texte cible, doit obligatoirement remplir une fonction déterminée dans le texte cible.

La théorie de Skopos considère la traduction comme une action intentionnelle et un acte de communication et accorde une grande importance à l'intention et à la fonction de communication du texte cible. Cette théorie encourage les traducteurs à surmonter les différences culturelles pour remplir des fonctions interculturelles. De plus, ce mémoire a mis en évidence qu'il est extrêmement important que le traducteur soit bien conscient, non seulement des différences qui existent au niveau linguistique entre la langue source et la langue cible, mais aussi des différences existantes entre la culture source et la culture cible. L'une des tâches du traducteur consiste donc à minimiser les différences entre deux langues et à réconcilier les différences entre la culture d'origine et la culture d'arrivée. Pour y parvenir, le traducteur dispose de plusieurs procédés de traduction et de leurs combinaisons, mais dont aucun n'est en mesure de préserver toutes les dimensions du texte d'origine. En effet, le traducteur doit accepter le fait qu'il y aura toujours une perte lors de la traduction et tenter de la minimiser en prenant les bonnes décisions à chaque étape du processus. En analysant la traduction des culturèmes identifiées dans le texte source, le processus de traduction et la prise de décision sur le choix des procédés de traduction ont été présentés plus en détail. L'analyse du corpus montre clairement que lors de la traduction du croate vers le français, le procédé de traduction le plus utilisé est le transfert. La raison d'une telle représentation du transfert dans la traduction réside dans le fait que le texte original en croate est rempli de termes culturels qui appartiennent à la catégorie nominale. De nombreux éléments culturels spécifiques font référence à des noms de rues, de places, de plats, de boissons, de danses, d'événements culturels et autres, et le plus souvent, les noms et les titres sont transmis tels qu'ils figurent dans le texte original, avec des adaptations mineures à la langue cible. En outre, le transfert a également été utilisé en combinaison avec la traduction descriptive, c'est-à-dire avec l'explication plus

détaillée dans la suite du texte, tout en conservant la dimension culturelle du texte. Ces stratégies reflètent le caractère fonctionnel du texte cible et la traduction orientée vers le skopos. Outre le procédé de traduction, le traducteur a aussi utilisé la traduction littérale, l'équivalent fonctionnel, l'équivalent culturel et une combinaison de deux procédés, dont l'un était toujours le transfert.

En conclusion, ce mémoire a cherché à mettre en évidence certaines difficultés dans le domaine des concepts spécifiques à la culture que les traducteurs doivent surmonter lorsqu'ils traduisent de la langue croate vers la langue française. Ce mémoire de master a abordé, du point de vue fonctionnel, les stratégies de traduction des éléments spécifiques à la culture sur le site officiel de l'Office national du tourisme croate. Finalement, l'analyse de ce mémoire prouve que le point de départ de la traduction de mots spécifiques à une culture dans les textes touristiques est la détermination du skopos ou de l'objectif du texte cible et que le skopos détermine en grande partie le choix des stratégies et des méthodes utilisées par le traducteur dans la traduction.

8. BIBLIOGRPHIE

- Aixela, J. F. (1997). *Culture-Specific Items in Translation*. Translation, Power, Subversion, Alvarez, R. and Carmen-Africa Vidal, M (eds.). Clevedon: Multilingual Matters.
- Álvarez, R., & Vidal, M. C. A. (Eds.). (1996). *Translation, power, subversion* (Vol. 8). Clevedon: Multilingual Matters.
- Baker, M. (1992). *In Other Words, A Coursebook on Translation*. New York: Routledge.
- Bassnett, S. (1996) *The Meek or the Mighty: Reappraising the Role of the Translator in Translation, power, subversion* (Vol. 8). Clevedon: Multilingual Matters.
- Bassnett, S. (2013). *Translation studies*. Routledge.
- Catford, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford: Oxford University Press.
- Davies, E. E., (2003.) *A Goblin or a Dirty Nose? The Treatment of Culture-specific References in Translations of Harry Potter*. The Translator.
- Dingwaney, A., & Maier, C. (Eds.). (1996). *Between languages and cultures: Translation and cross-cultural texts*. University of Pittsburgh Pre.
- Federici, E. (2007). *What to do and not to do when translating tourist brochures*. *Biblioteca di anglistica*, (99-112).
- Florin, S. (1993.) *Realia in translation* in Palma Zlateva (ed) *Translation as Social Action. Russian and Bulgarian Perspectives*, London: Routledge, 122–128.
- Gómez, M. D. C. B., & Muñoz-Calvo, M. (Eds.). (2010). *Translation and cultural identity: Selected essays on translation and cross-cultural communication*. Cambridge Scholars Publishing.

- Hermans, T. (2003). *Cross-cultural translation studies as thick translation*. Bulletin of the School of Oriental and African Studies.
- Katan, D. (1999). *Translating Cultures: An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators*. St Jeremy Publishing.
- Katan, D. (2004). *Translating Cultures: An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators* (2nd ed.). Routledge.
- Katan, D. (2012). *Cultural approaches to translation*. The Encyclopedia of Applied linguistics.
- Koller, W. (1992). *Einführung in die Übersetzungswissenschaft*. 4., völlig neu bearbeitete Auflage. Quelle & Meyer Heidelberg.
- Leppihalme, R. (2001). *Translation strategies for realia*. In: Pirjo Kukkonen, Ritva Hartama-Heinonen (eds), *Mission, vision, strategies, values: a celebration of translator training and translation studies in Kouvola*. Helsinki: Helsinki University Press.
- Macedo, A. G., & Pereira, M. E. (Eds.). (2006). *Identity and cultural translation: Writing across the borders of Englishness: Women's writing in English in a European context* (Vol. 15). Peter Lang.
- Munday, J. (2008). *Introducing Translation Studies: Theories and Applications* Routledge: 2nd edition.
- Newmark, P. (1988). *A textbook of translation*. New York, London: Prentice Hall.
- Newmark, P. (2010). *Translation and culture*. In B. Lewandowska-Tomaszczyk & M. Thelen (Eds.), *Łódź studies in language*. Frankfurt am Main: Peter Lang GmbH.
- Nida, E. (1964.) *Principles of Correspondence*. The Translation Studies Reader. Venuti, L.(ed.), 2000. (pp.126–140).

- Nord, C. (1994). *Translation as a process of linguistic and cultural adaptation*. Teaching translation and interpreting, 2.
- Nord, C. (1997). *Translating as a purposeful activity: Functionalist approaches explained*. Manchester: St. Jerome.
- Pym, A. (2014). *Exploring translation theories*. Routledge.
- Raková, Z. (2014). *Les théories de la traduction*. Brno: Masarykova univerzita.
- Reiss, K. (1981.) *Type, Kind, and Individuality of Text: Decision Making in Translation*. In: Poetics Today. Vol. 2, No. 4, Translation Theory and Intercultural Relations, Summer-Autumn 1981. Duke University Press.
- Reiss, K. and H. J. Vermeer (1984). *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*, Tübingen: Niemeyer.
- Samovar, L. A., Porter, R. E., McDaniel, E. R., & Roy, C. S. (2014). *Intercultural communication: A reader*. Cengage learning.
- Siever, H. (2021). *Komplexe Translationstheorie: Übersetzen im 21. Jahrhundert*, München: Akademische Verlagsgemeinschaft.
- Starčević, A., Kapović, M., & Sarić, D. (2019). *Jeziku je svejedno*. Zagreb : Sandorf.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam: John Benjamins.
- Vermeer, H. J. (2000). *Skopos and commission in translational action*. The Translation Studies Reader (pp. 221-233). London: Routledge.

CORPUS

Lungu-Badea, G. (2009). *Remarques sur le concept de culturème*. Translationes, 1. Disponible sur: https://www.researchgate.net/publication/272265396_Remarques_sur_le_concept_de_cultureme

Službena stranica Hrvatske turističke zajednice. Disponible sur: <https://croatia.hr/>

DICTIONNAIRES ET SOURCES EN LIGNE CONSULTÉS

Glosbe Dictionary - All Languages of the World in One Place. (n.d.). Disponible sur

<https://glosbe.com/>

Larousse, É. (n.d.). Encyclopédie et dictionnaires gratuits en Ligne. Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne. Disponible sur <https://www.larousse.fr>

Hrvatski jezični portal (HJP). Disponible sur <https://hjp.znanje.hr/>

Struna – Terminološka baza hrvatskoga strukovnog nazivlja. Disponible sur <http://struna.ihjj.hr>

FUNKCIONALNI PRISTUP PRIJEVODU KULTUREMA

SAŽETAK

Ovaj se diplomski rad fokusira na definiranje i analizu kulturno specifičnih elementata s funkcionalističkog gledišta. Iako se prijevodne teorije danas smatraju pomalo zastarjelima, ovaj rad nastoji pružiti uvid u to na koji način funkcionalni pristup prijevodu, točnije Skopos teorija, može biti od velikog značaja prilikom kulturnog prevođenja ili prevođenja kulturema u turističkim tekstovima. Kulturno prevođenje nije samo doslovno prenošenje riječi s jednog jezika na drugi, ono zahtijeva dublje poznavanje i razumijevanje konteksta, simbola, vrijednosti i normi povezanih s određenom kulturom, kao i napredne jezične sposobnosti od strane prevoditelja. Cilj je ovog rada naglasiti važnost kulturnog prevođenja i kulturno specifičnih riječi za jezik, te prikazati procese prevođenja specifičnih kulturnih elemenata s hrvatskog na francuski jezik. Uvodni dio, koji je ujedno i teorijski dio ovog diplomskog rada, bavi se predstavljanjem funkcionalističkog pristupa i to ponajprije Skopos teorije, te definiranjem pojmova kulturema i interkulturalnog prijevoda. Praktični dio ovoga rada sastoji se od analize prijevodnih metoda kulturema na temelju tekstova prevedenih s hrvatskog na francuski jezik na službenoj internetskoj stranici Hrvatske turističke zajednice. Detaljna analiza nastoji pružiti uvid u najčešće prijevodne postupke koji se koriste pri prevođenju kulturema. Također, rad ističe važnost uloge prevoditelja kao stručnjaka u interkulturalnoj komunikaciji i funkcionalističkog pristupa prijevoda kulturema, posebice u području turizma.

Ključne riječi: funkcionalizam, kulturemi, interkulturalna komunikacija, prijevod, Skopos teorija, turizam.

THE FUNCTIONAL APPROACH TO THE TRANSLATION OF CULTURE-SPECIFIC ITEMS (CSI)

ABSTRACT

This master thesis focuses on the definition and analysis of culturally specific elements from a functionalist point of view. Although translation theories are considered rather outdated today, this paper tries to provide an insight into how a functional approach to translation, specifically the Skopos theory, can be of great use in cultural translation or translation of culture specific items (CSI) in tourist texts. Cultural translation is not just the literal transfer of words from one language to another, it requires a deeper knowledge and understanding of the context, symbols, values, and norms associated with a particular culture, as well as advanced linguistic skills from translator. The objective of this work is to highlight the importance of the cultural translation and culturally specific items for language, and to show the translation techniques of the CSI from Croatian to French. The first part of this thesis, which is also the theoretical part, presents the functionalist approach, primarily the Skopos theory, and the definition of the culture specific items and intercultural translation. The practical part of this paper consists of an analysis of translation methods of CSI translated from Croatian to French and sourced from the official website of the Croatian Tourist Board. The detailed analysis aims to provide an overview of the most common translation procedures used in cross-cultural translation from Croatian to French language. In addition, the article highlights the importance of the translator's role as an expert in intercultural communication and the functionalist approach to translating culture specific items, particularly in the field of tourism.

Keywords: functionalism, culture-specific items, intercultural communication, translation, Skopos theory, tourism.